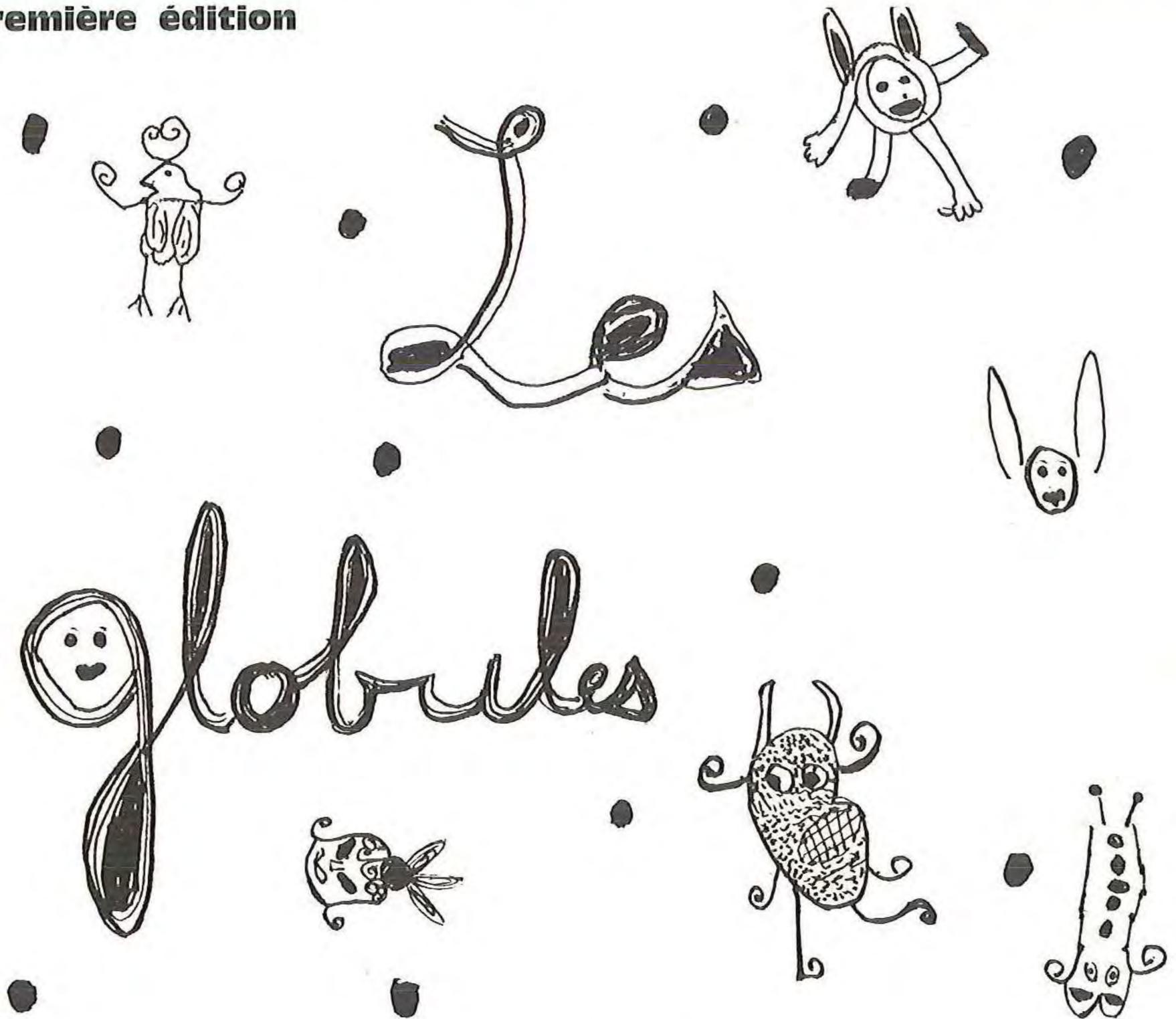




N° **15** du 20 décembre 1975

Première édition



La fonction symbolique au C.M.

étudiée en suivant J. Piaget

Nul doute que cette approche des choses telles qu'elles se produisent dans une classe, et surtout une classe Freinet, appartient à la "recherche-action", avec ce qu'elle représente d'audacieux et de suggestif.

C'est bien un processus d'activité symbolique qui permet aux enfants d'élaborer le modèle militaire relatif aux fonctions des globules. On peut se demander aussi si cette élaboration n'est pas empreinte d'un aspect regressif étant donné un retour à une certaine forme d'animisme. Sans doute, cette "animation" est-elle positive en ce sens qu'elle permet un investissement affectif qui sera utile plus tard quand viendra la période d'objectivation : c'est ce qui semble être arrivé à "l'hypersensible ISABELLE" qui vient de revivre au C.E.S. "le passage globules sans émotion particulière" et qui "accède à un autre stade".

Certes, il convient, dans ces recherches-actions, d'être conceptuellement prudent par rapport à la théorisation, mais elles apportent incontestablement les brises fraîches et diverses du réel éducatif.

J. WITTWER

*Université de Bordeaux II
U.E.R. de Sciences Sociales et Psychologiques
Section des Sciences de l'Éducation*

LA FONCTION SYMBOLIQUE AU CM1, CM2

La présente étude a été entreprise à partir des travaux exécutés par les enfants de ma classe de CM sur les globules. Je les ai groupés et présentés aux camarades du groupe 37 en racontant l'ambiance de leur genèse. Ceux-ci ont remarqué une forme assez inhabituelle, originale même et ont pensé que ces productions pourraient intéresser des éducateurs.

Seulement la chaleur d'une réunion où les copains vous connaissent, vous encouragent, vous aident est une chose, alors que l'arrivée de documents secs, froids presque anonymes en est une autre dont R. Laffitte, J. Caux, P. Le Bohec m'ont fait prendre conscience.

Pour qu'ils soient utilisables, ces documents, ils devaient être éclairés, "réchauffés", accrochés à une ligne directrice et enfin analysés et commentés. J'ai eu recours à H. Vrillon pour ordonner et enrichir cette étude que nous avons reprise ensemble depuis le début avec le plan suivant :

1) Démarrage de l'intérêt	p. 1
2) Ambiance de la classe	p. 2
3) Productions	p. 4
4) L'intérêt baisse puis repart	p. 47
5) Réflexions et commentaires.	p. 49

① — Démarrage de l'intérêt

Fin novembre, j'ai l'attention attirée par les questions des enfants qui me paraissent converger autour d'un sujet et traduire un besoin d'information.

- Comment la vie paraît ?
- Comment le sang peut-il rester en haut de la tête ?
- Pourquoi est-ce qu'on meurt quand le cœur s'arrête ?
- Pourquoi est-ce qu'on tient debout ?

Réponse de la maîtresse

J'ai répondu à leurs besoins en préparant une information avec tableaux présentant les croquis habituels sur la question, des diapos de vues réelles de globules et du sang et deux expériences sur la composition du sang. Coagulation dans un tube à essai et couches superposées dans le sang non coagulé.

J'explique le rôle des globules rouges (transport d'oxygène), des globules blancs (absorption des microbes) sans dramatiser et sans mimer une attaque et une défense.

Les globules naissent (la plupart) dans la moelle et meurent dans la rate. A chaque seconde des globules se forment dans notre corps.

Ces informations faisaient suite à celles que j'avais déjà apportées précédem-

ment sur la dissection d'un cœur de mouton, le fonctionnement du cœur et la circulation du sang.

II – Ambiance de la classe

Les enfants reprennent à leur compte les informations toutes fraîches.
Les filles : les globules vivent dans notre corps, ils naissent et ils meurent...
On parle de globules par millions qui se forment à chaque seconde.
Les garçons retiennent surtout le rôle des globules qui attaquent les microbes, gagnent des victoires et protègent ainsi notre santé.

• Réactions émotives

Les questions devinrent plus nombreuses, je sentais comme une sorte de passion monter, car si je sens quelqu'un ou un groupe "vibrer" en face de moi, je "vibre" aussi. L'émotion se communiquait des enfants à moi et vice versa. Je répondais rapidement avec feu, la communication devint intense un peu à ma surprise. J'avais en effet préparé cette information la veille en me rappelant les leçons de sciences des années précédentes. Cela me paraissait banal, "traditionnel", or la suite m'a montré que dans une ambiance Freinet les enfants ne reçoivent pas les "leçons" d'une manière traditionnelle.

Puis nous avons montré les diapos dans le noir, l'ambiance est plus recueillie, comme si les enfants digéraient un peu leur émotion.

Nous revenons en classe, à la lumière.

Là, Isabelle éclate :

– Ah ! je ne sais pas ce que ça me fait de savoir que j'ai des globules qui me courent partout dans le corps. Elle accompagne ses paroles de gestes significatifs en se touchant le corps, les bras, les jambes.

Des millions qui courent, qui naissent et qui meurent, elle les sent en imagination et étale son trouble.

Et Nelle beaucoup plus décontractée :

– C'est un restaurant notre corps, puisqu'il y a des globules qui mangent les microbes !

Si nous sommes malades c'est peut-être parce que les globules ne donnent pas assez d'argent au restaurant pour avoir tous les microbes.

Laurent termine par des réflexions plus froides :

– La rate est le cimetière des globules

– Les globules blancs sont de bons soldats

– Si on attrape la maladie, c'est peut-être qu'on n'a pas assez payé les globules blancs pour tuer les microbes ?

Nous avons là une série d'éléments qui reparaîtront dans les travaux des enfants et j'ajoute : – Vous en avez des idées intéressantes ! Sous l'effet de surprise je sentais des tas de choses prêtes à jaillir. De fait, deux garçons annoncent déjà une bande dessinée.

• Travaux

Dès le lendemain en travail libre, Isabelle raconte son rêve de la nuit qui reproduit à quelques mots près ses réflexions de la veille et sensibilise encore la classe. Ne devinant pas sa valeur de déclenchement je ne garde pas son texte libre.

Arrivent ensuite les deux bandes dessinées qui me font prendre conscience du retentissement de la leçon, car nous n'avons aucun entraînement aux bandes ; c'était un début pour les garçons.

• Ma classe

Avant de vous soumettre les documents qui suivent, je voudrais vous faire connaître ma classe.

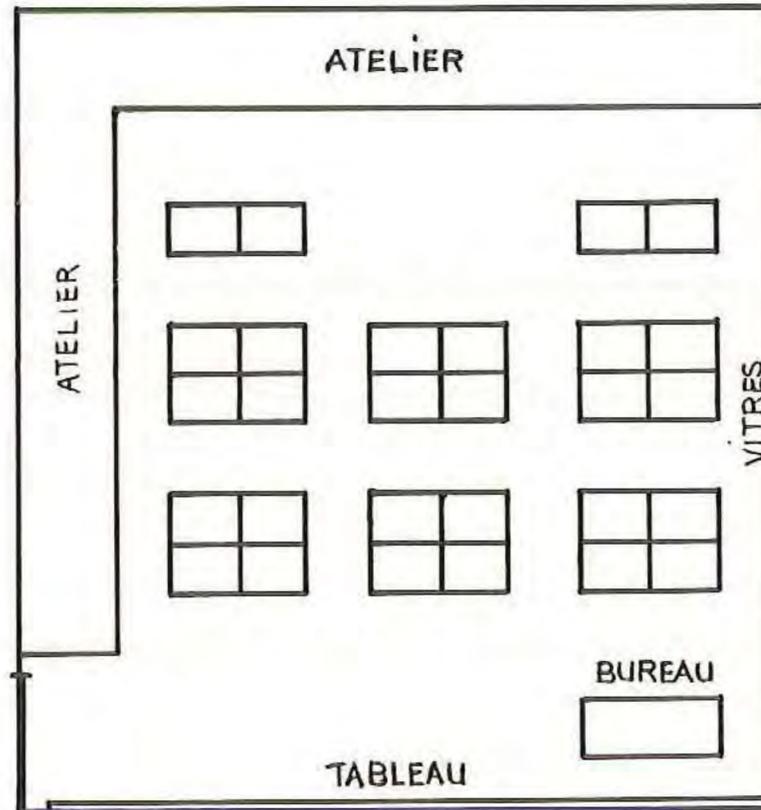
J'appartiens à un groupe de trois classes où l'on pratique la pédagogie Freinet dans un milieu rural en Touraine. J'assure le service du CM1-CM2, j'ai donc des enfants de 9 à 12 ans.

J'ai pu suivre quelques élèves depuis trois ans déjà et je les connais bien ; leurs réactions me renseignent un peu sur l'ambiance de la classe qui en est à sa première année de pédagogie Freinet.

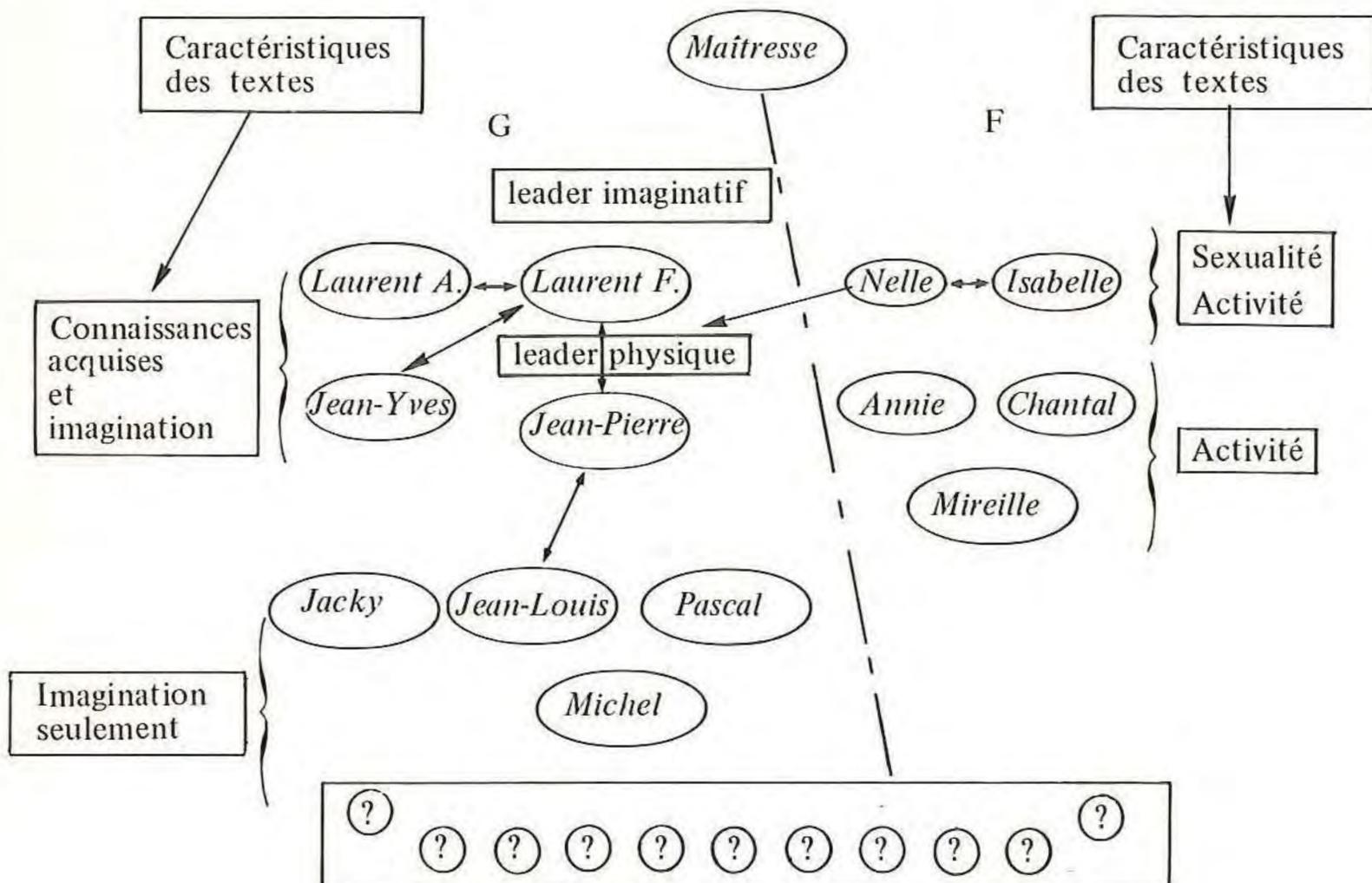
Le local est entièrement vitré à droite (l'ouest), j'ai disposé des ateliers à gauche et au fond. Mon bureau occupe un angle et le tableau est derrière. Généralement les élèves groupent leurs tables individuelles par quatre mais ce n'est pas une obligation.

L'origine sociale des élèves se répartit comme suit :

- 15 — paysans
- 3 — commerçants
- 4 — ouvriers
- 2 — fonctionnaires



SCHEMA MONTRANT LES ELEVES SENSIBILISES



Groupe des enfants intéressés par d'autres activités, poésie-enquêtes

Les flèches indiquent les attractions affectives ou les attractions d'intérêt

③ – ORDRE CHRONOLOGIQUE DES TEXTES ET BANDES

Information scientifique donnée le 28 novembre sur le sang

30 novembre	<ul style="list-style-type: none"> ● Les globules <i>absent du dossier</i> ● Les globules (bande dessinée) ● Les microbes attaquent les globules 	<p>Isabelle Laurent A. Jean-Yves Laurent F.</p>
4 décembre	<ul style="list-style-type: none"> ● La Famille Grolube 	Nelle
11 décembre	<ul style="list-style-type: none"> ● Le chat (texte illustré) ● La Famille Poum <i>absent</i> ● Le maïs des globules <i>absent</i> 	<p>Eric Jacky Laurent F. Jean-Yves</p>
8 janvier	<ul style="list-style-type: none"> ● M. Tortue est attaqué par ses globules ● M. Chichivoite, les globules et les globulettes (Texte illustré) 	<p>Jean-Louis Jean-Pierre Nelle</p>
15 janvier	<ul style="list-style-type: none"> ● Les globules aux sports d'hiver <i>absent</i> 	<p>Michel Pascal</p>
18 janvier	<ul style="list-style-type: none"> ● Les globules et la planète carrée des pantins ● Le Noël des globules ● Le trésor 	<p>Nelle Isabelle Annie Chantal</p>
6 mars	<ul style="list-style-type: none"> ● Les élections des globules (rebondissement dû aux élections législatives) 	<p>Mireille a donné l'idée à</p>
8 mars	<ul style="list-style-type: none"> ● Les élections chez les globules 	<p style="text-align: center;">↓</p> <p>Laurent F.</p>

DOCUMENT LAURENT A. – 30 NOVEMBRE : LES GLOBULES

Avant de présenter chaque document, je dirai quelques mots sur leur auteur et je ferai une courte analyse de la production de l'enfant.

LAURENT A.

- Dernier enfant d'une famille nombreuse dont les parents sont âgés
- Ne se livre pas. Ne se libère pas
- Produit toujours des textes libres à partir d'une information
- Il lit beaucoup, tout ce qui lui tombe sous la main
- Est assez sûr de lui.

Bande dessinée

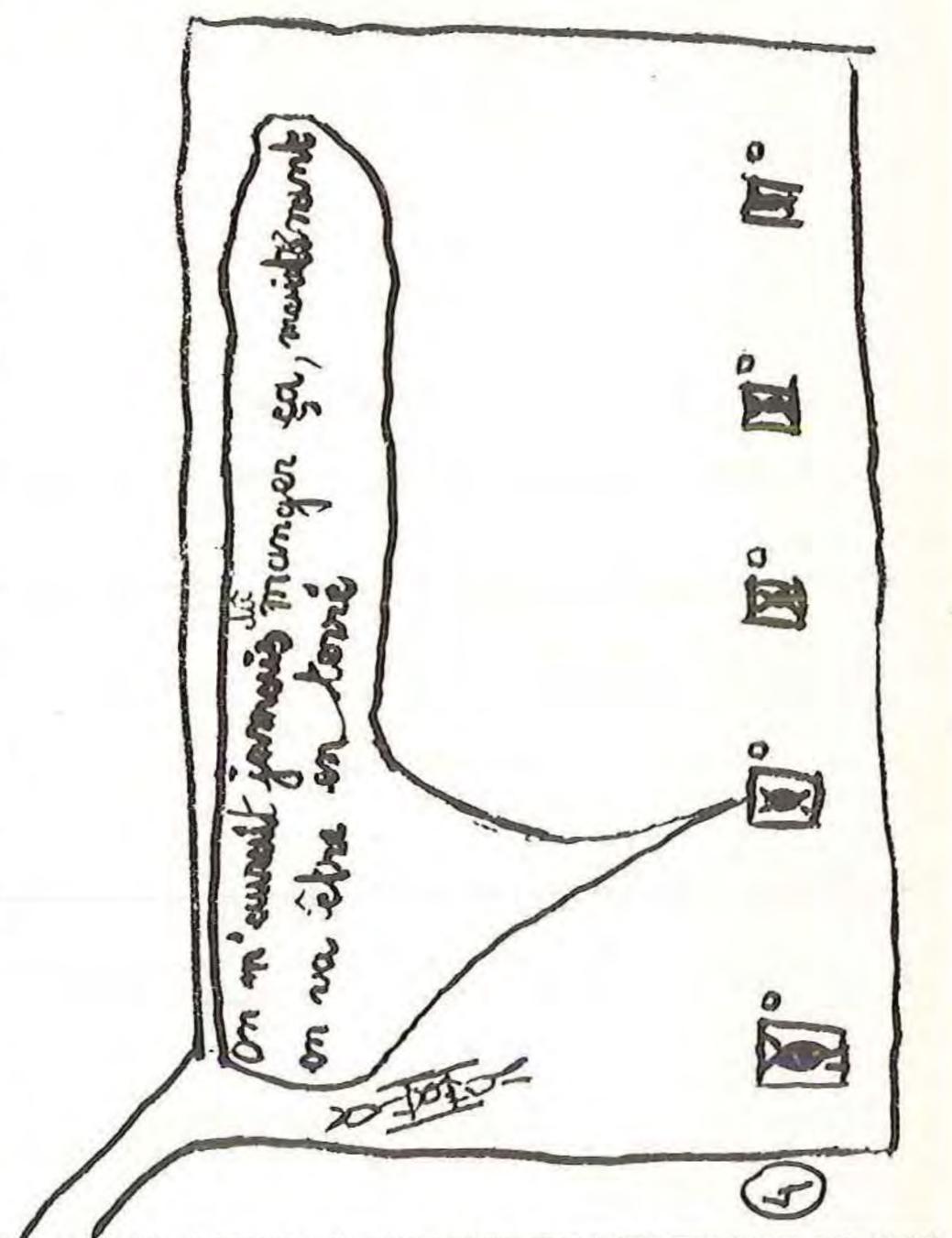
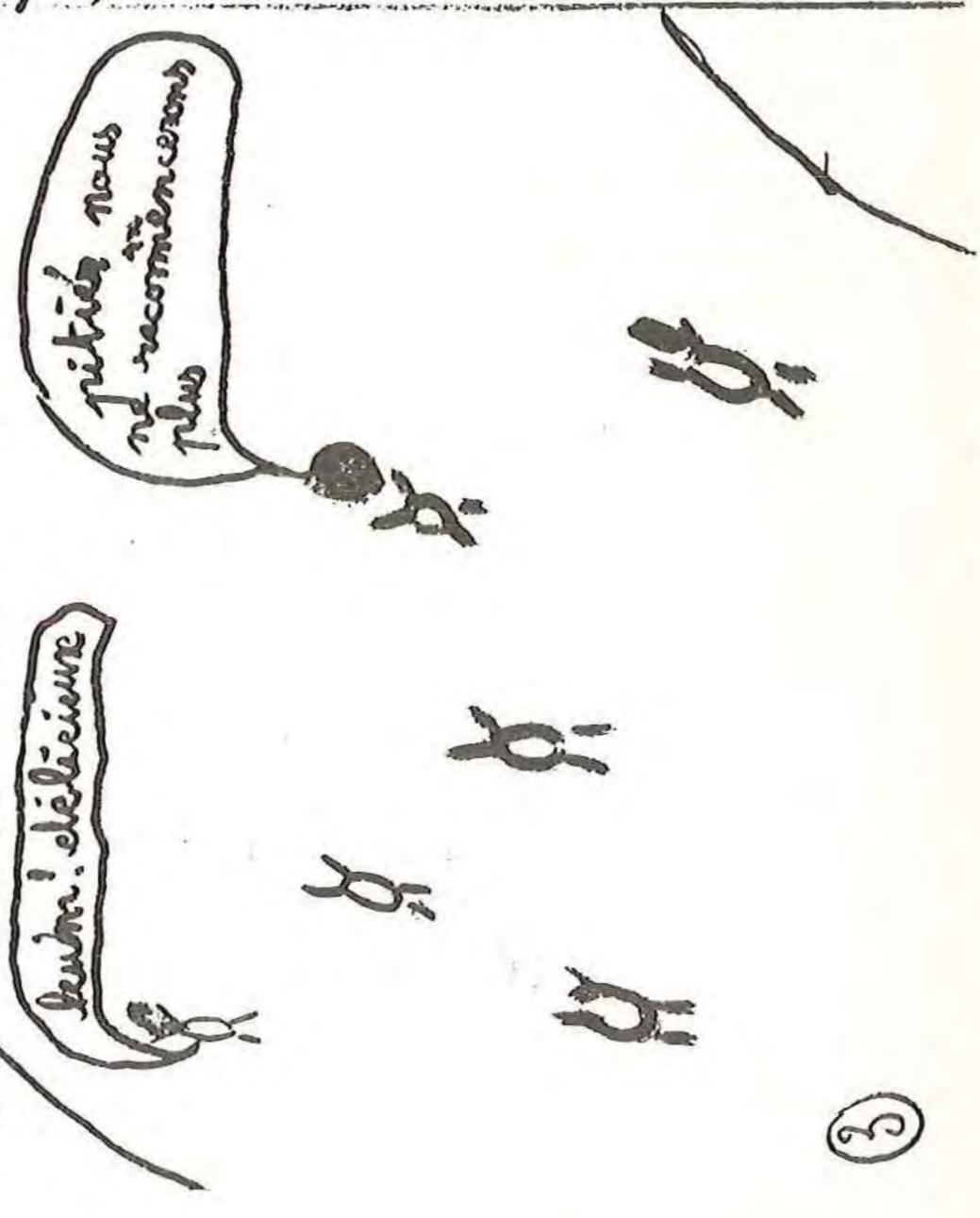
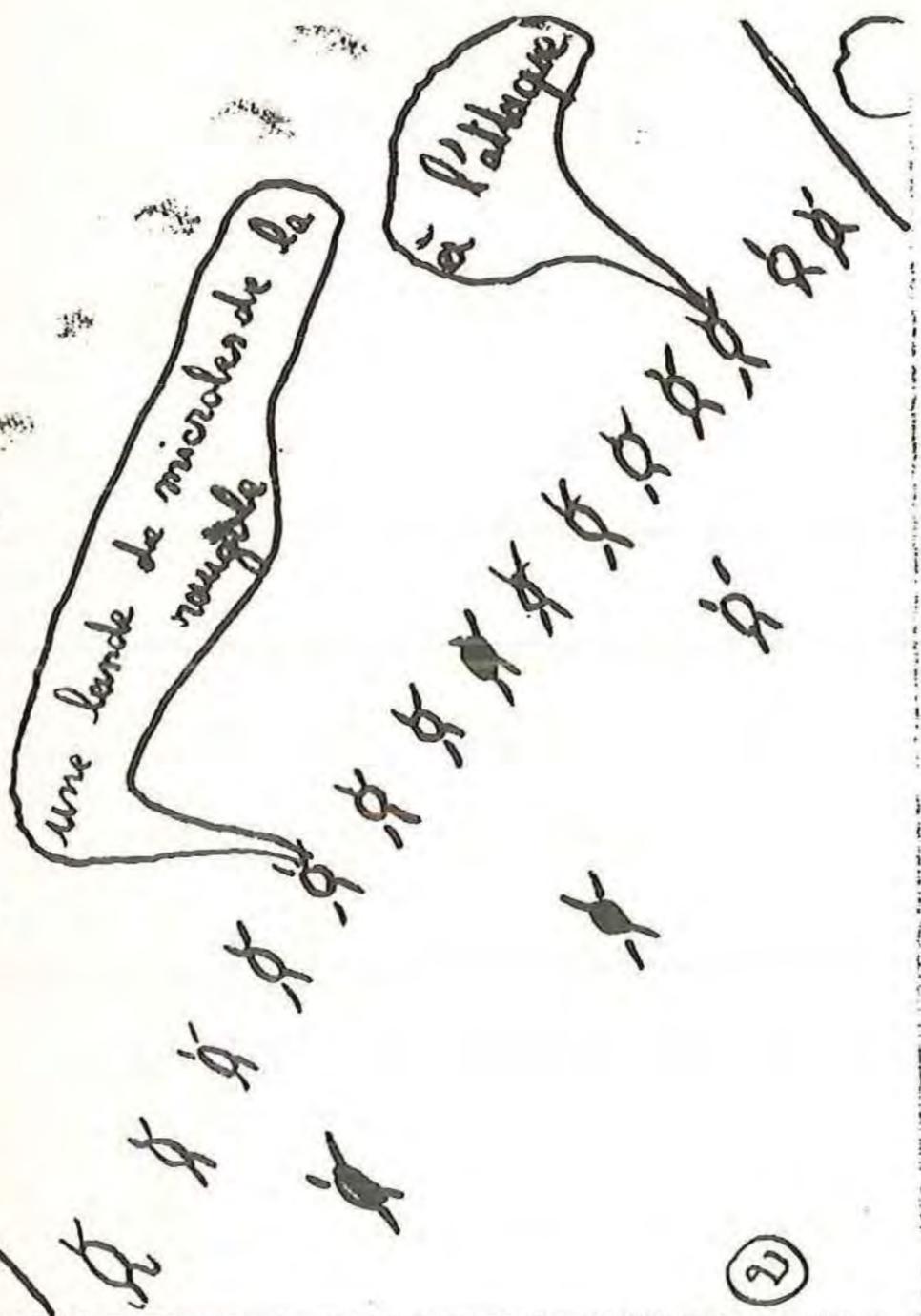
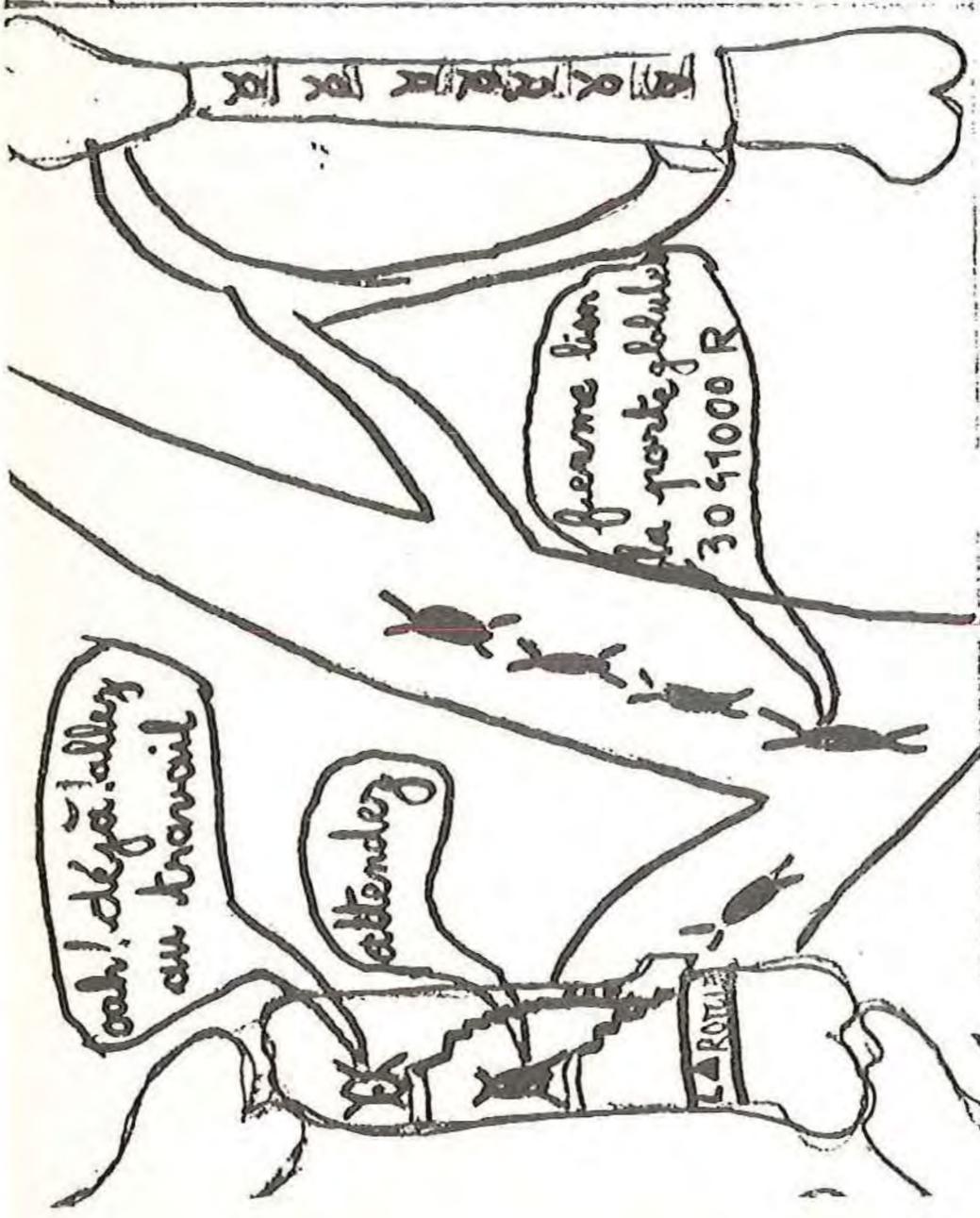
Vous reconnaissez les éléments empruntés à la leçon : naissance dans la moelle, le grand nombre, l'oxygène, la maladie, les globules blancs détruisent les microbes.

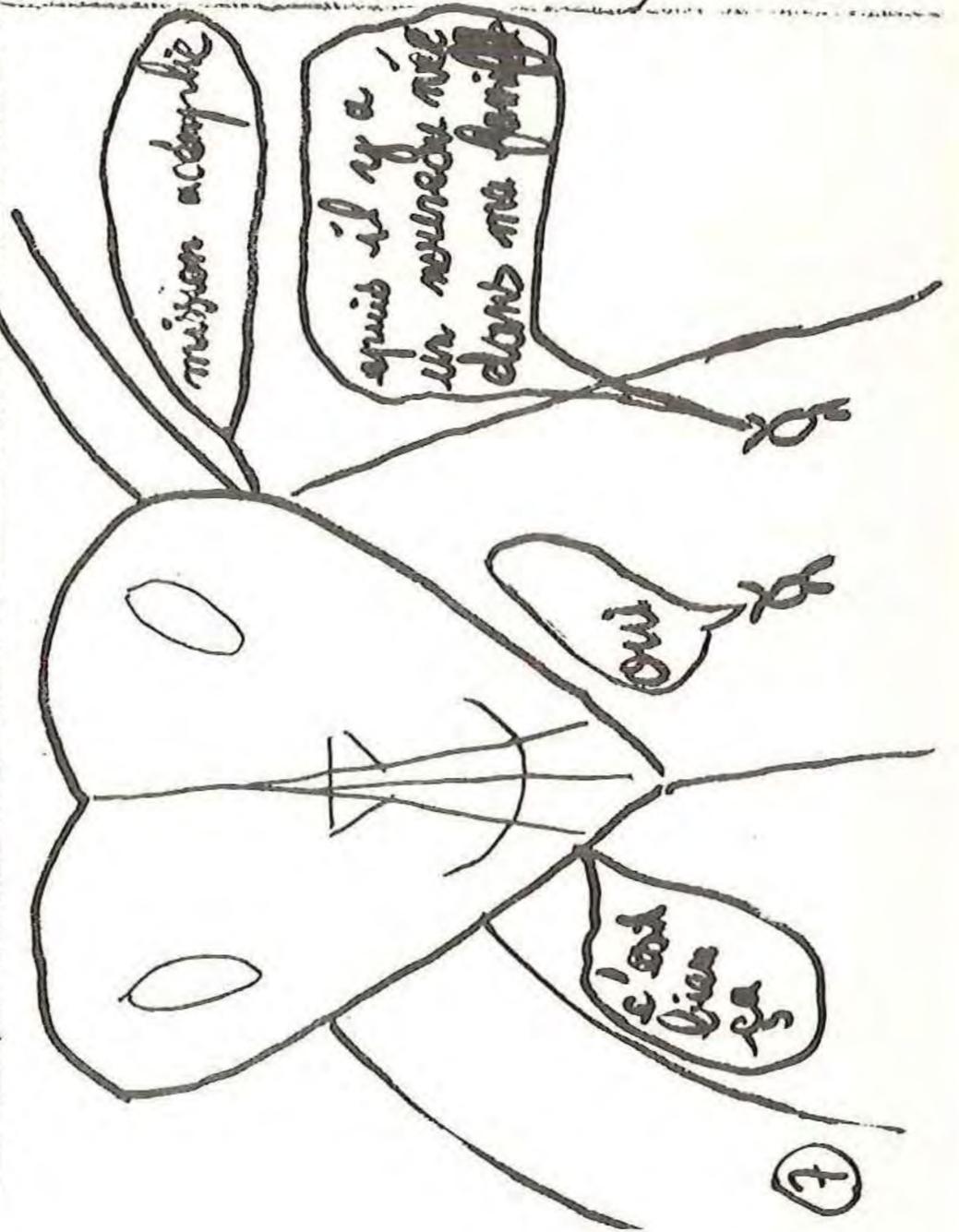
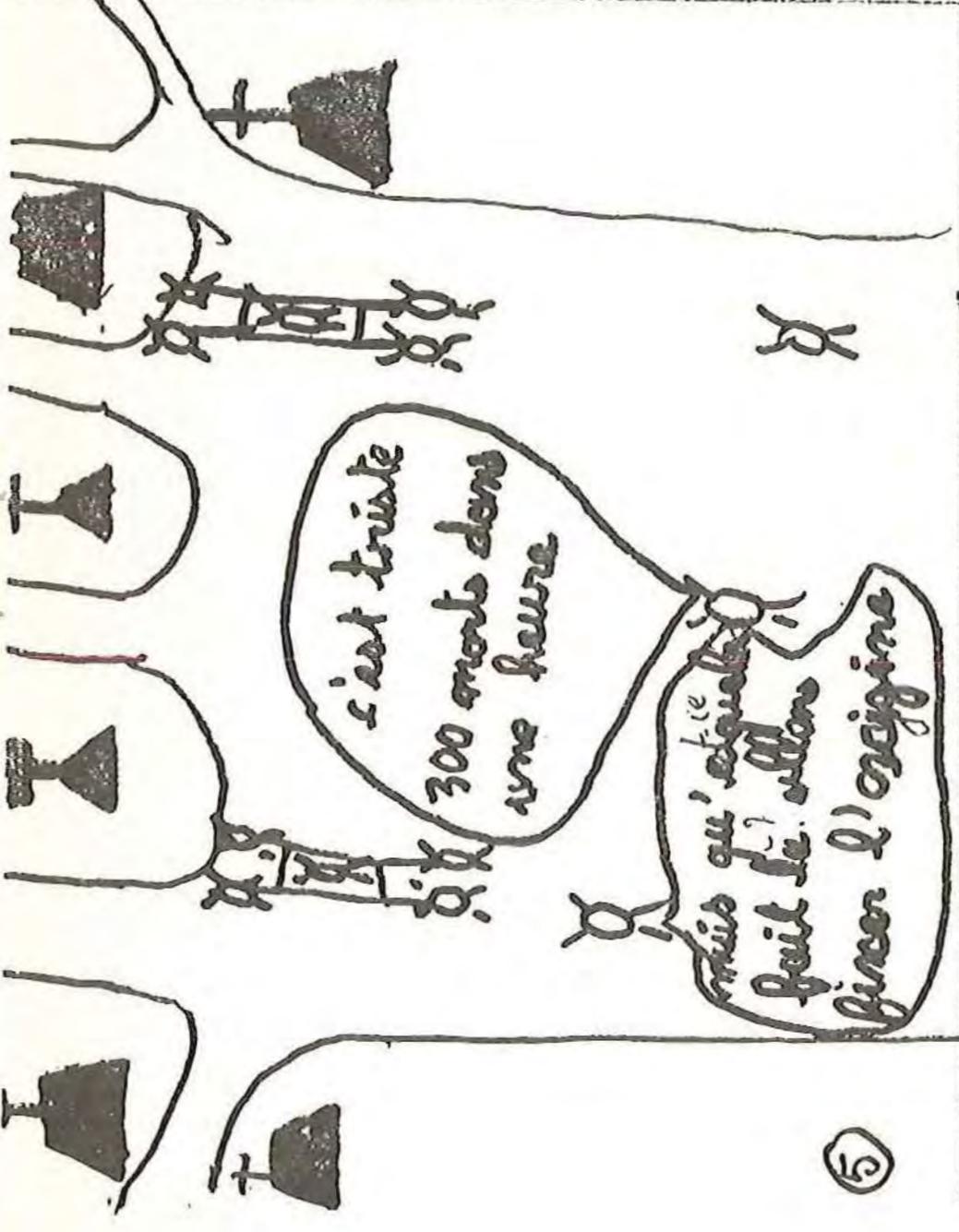
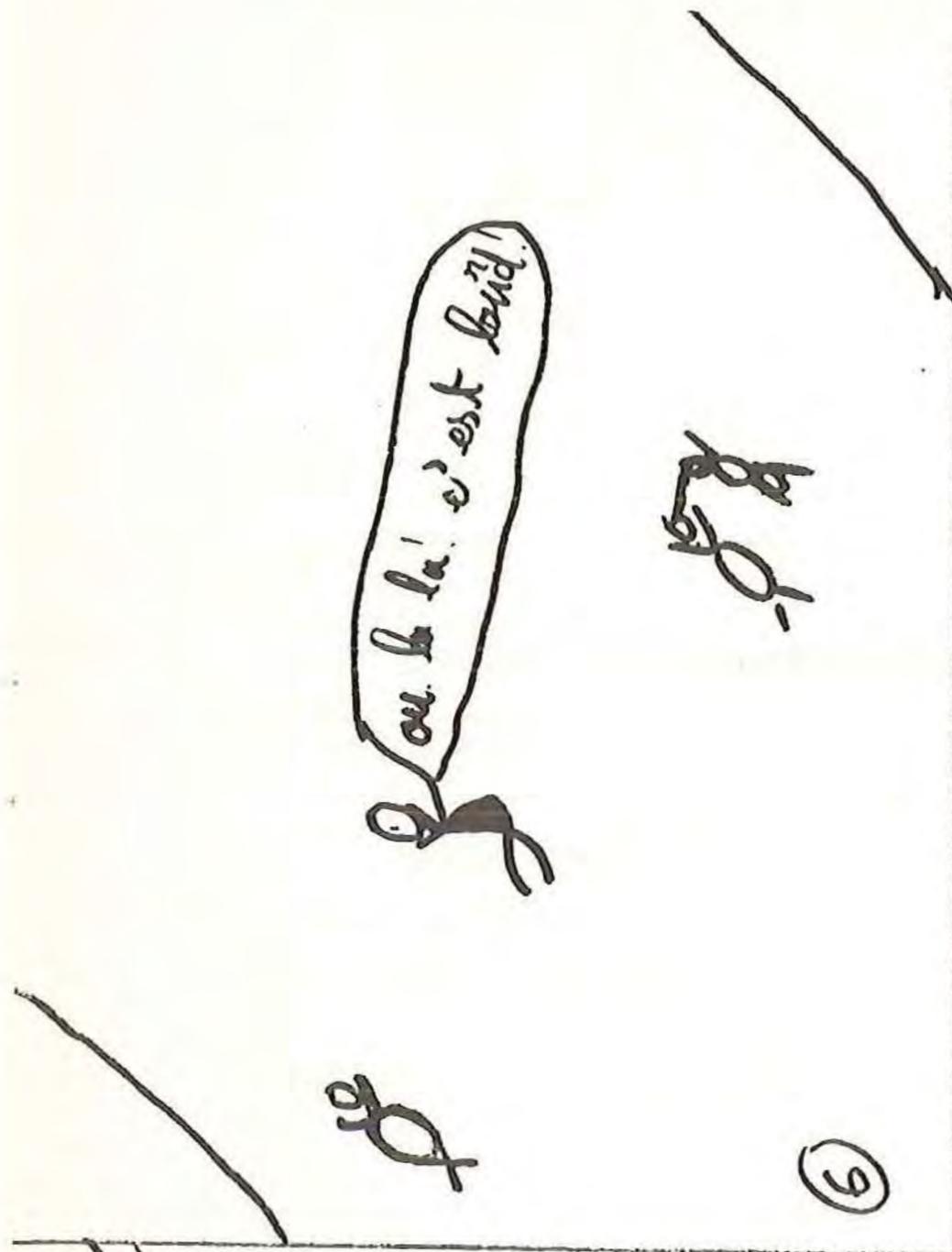
Il ajoute sa propre dramatisation : combat, mort, enterrement puis réattaque avec un mirador, enfin victoire et défilé devant le général et rentrée et sommeil. L'incident de la clé paraît mineur.

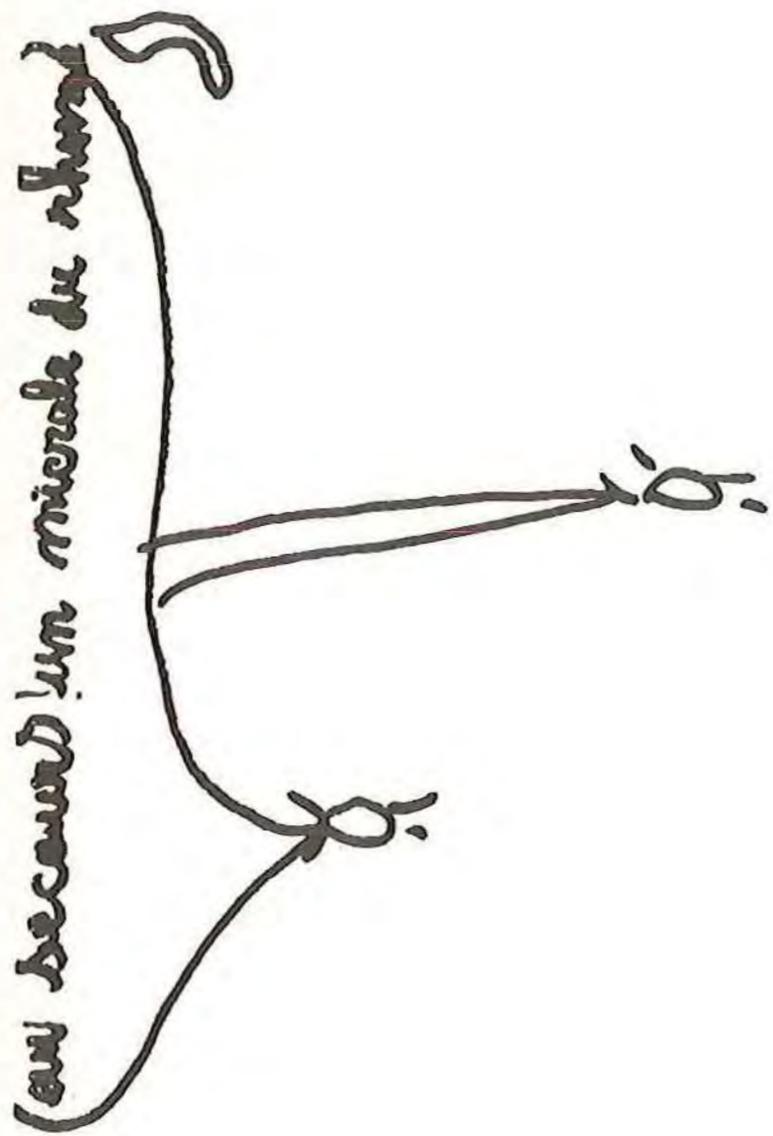
Dans la composition, l'action se développe avec un dynamisme qui grandit jusqu'au moment du défilé puis l'on se réfugie dans l'os ou le cœur où l'on dort. Tout est construit, logique, moral dans l'intérêt des globules qui représentent les gens bien. On sent une pointe d'inconscient. L'enfant intéressé a voulu montrer ce dont il était capable sans se livrer.

Son dessin, différent du croquis du livre de sciences, nous présente une sorte de fourmi ou autre animal tout petit qu'il conçoit ainsi facile à faire pour étayer très vite son scénario.

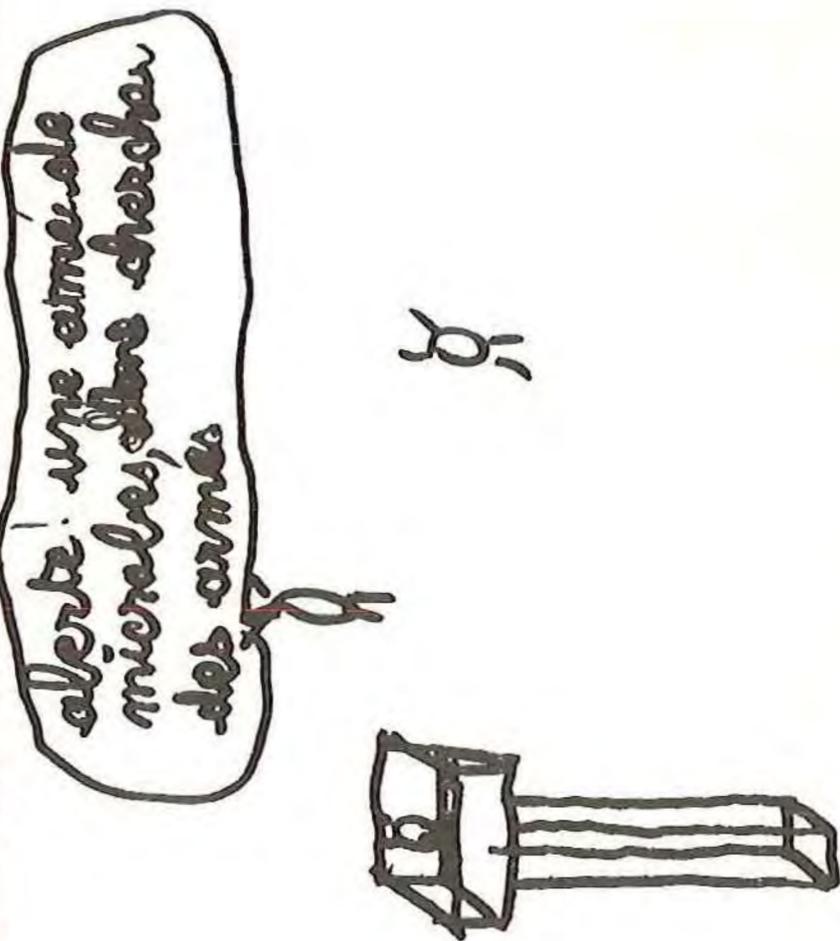
Seul le croquis du cœur, fait penser à une figure humaine.







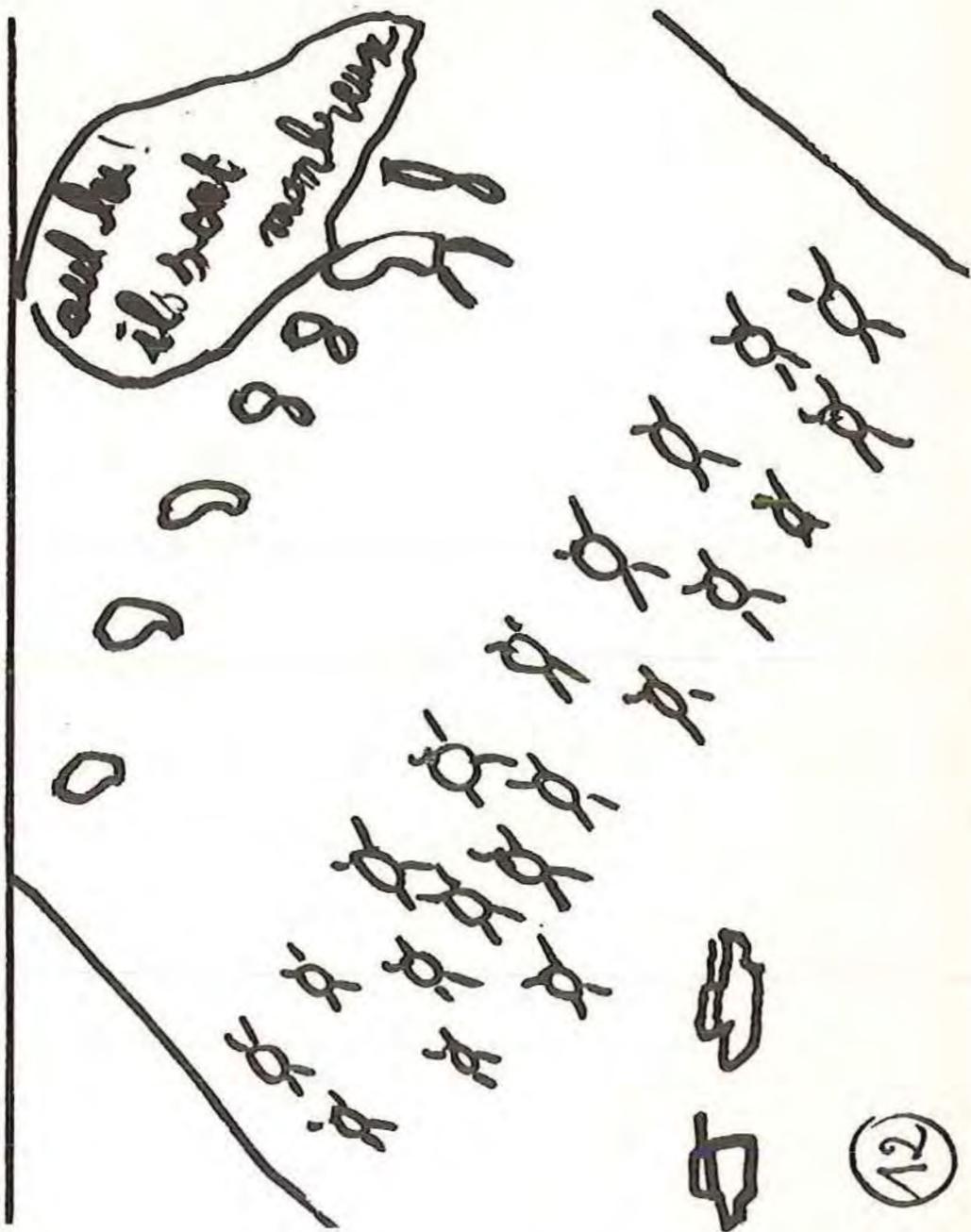
(9)



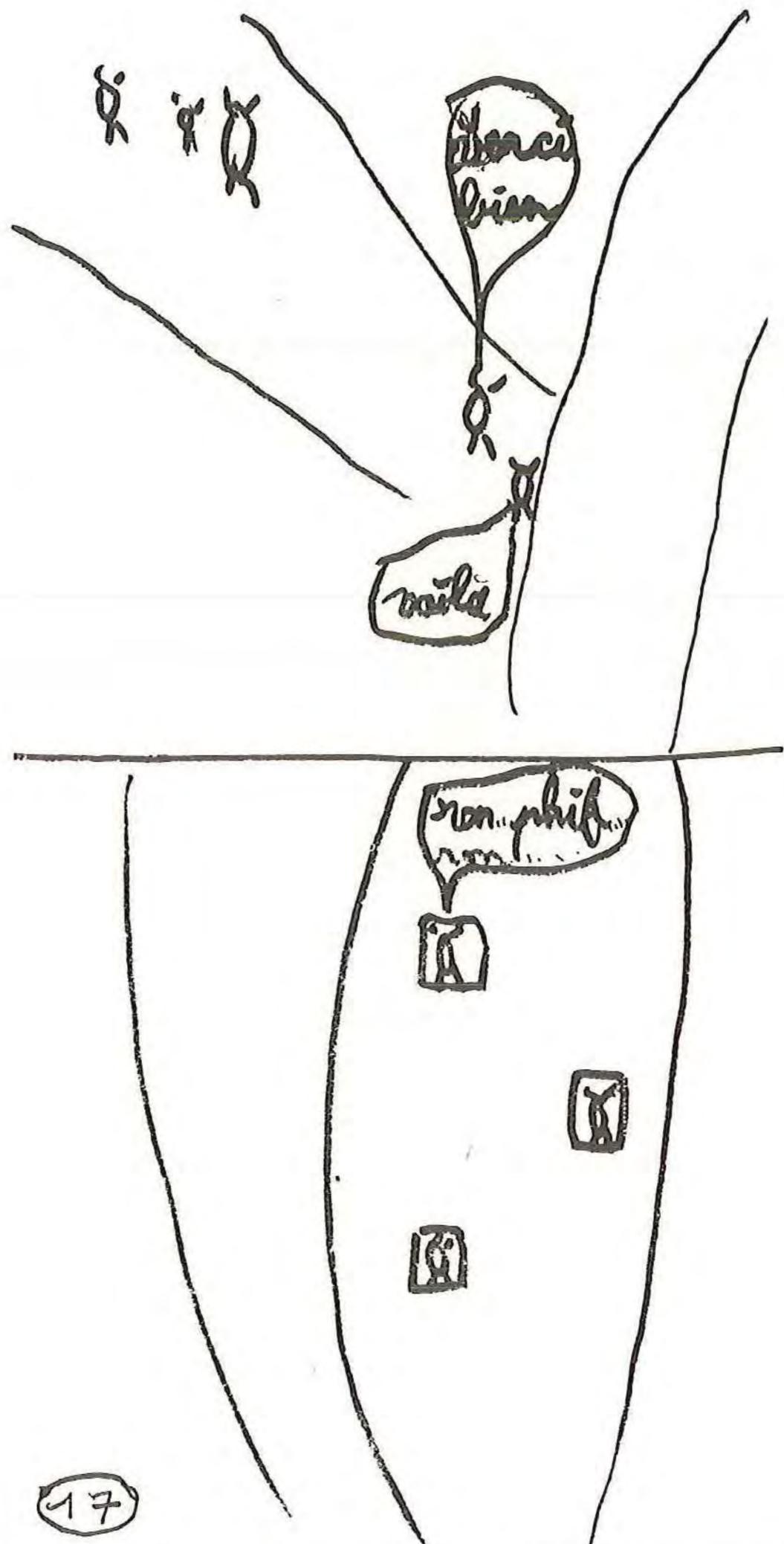
(11)



(10)



(12)



bande dessinée réalisée par
LAURENT A

DOCUMENT LAURENT F. ET JEAN-YVES – 30 NOVEMBRE :
LES MICROBES ATTAQUENT LES GLOBULES

LAURENT F.

- Parents séparés avec tous les aléas que cela comporte
- Angoisse latente, continue, provoquant périodiquement une extériorisation agitée, gênante pour la classe parfois
- Sensible, imagination riche.

JEAN-YVES

- Attiré par l'aisance intellectuelle de Laurent F. se joint à lui pour composer sa bande et aussi pour être sûr qu'elle soit bonne.
- C'est plutôt un suiveur consciencieux.

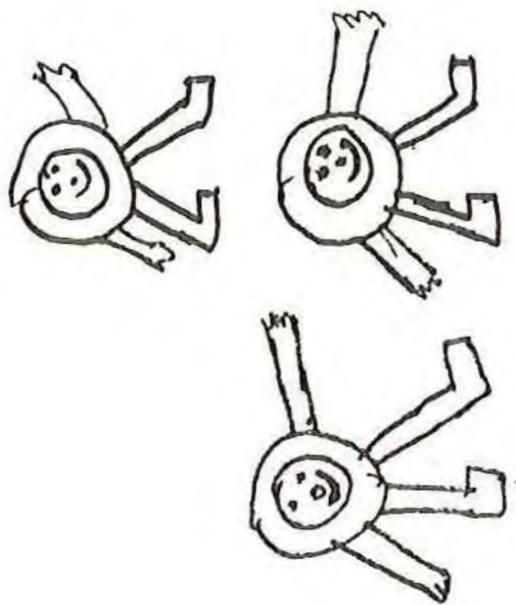
La bande

Nous retrouvons l'attaque des microbes, puis viennent les souvenirs puisés dans le village : le cimetière, le 11 novembre, le restaurant, le 14 juillet guerrier, le drapeau, enfin la victoire des bons sur les méchants comme il se doit.

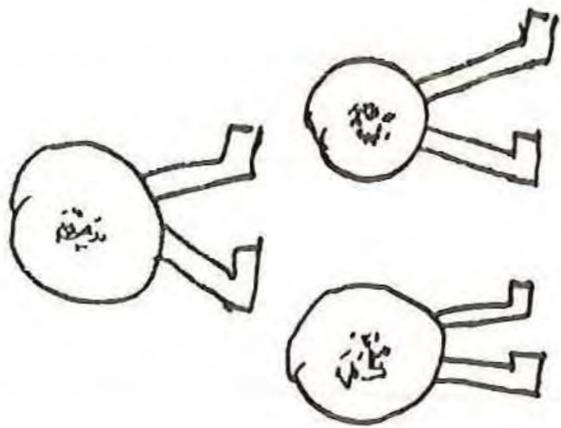
Ici les enfants utilisent une figuration humaine (bonhomme tétard) pour les globules alors que les microbes restent dans le genre animal.

Quel luxe d'armes variées : hache, massue, fusil, canon avec infanterie, fanfare et drapeau en tête ! Tout le répertoire des illustrés y passe avec une projection continue de la vie des hommes sur celle des globules.

Eux, les microbes vaincus, n'ont droit qu'aux tombes, humaines tout de même, honorées d'un dépôt de fleurs.



d'autres
et d'autres
de la cellule
de matière
Globule O

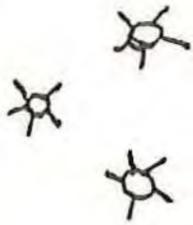


d'autres
et d'autres
de la cellule
A.

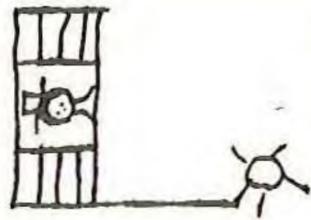




Les

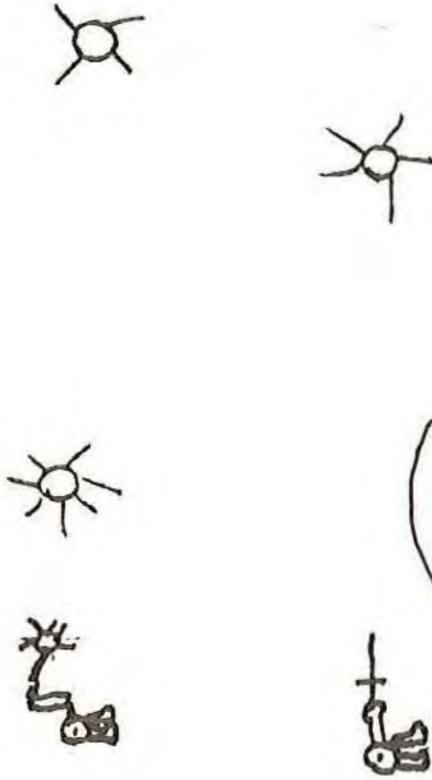


microbes



attaquent
les

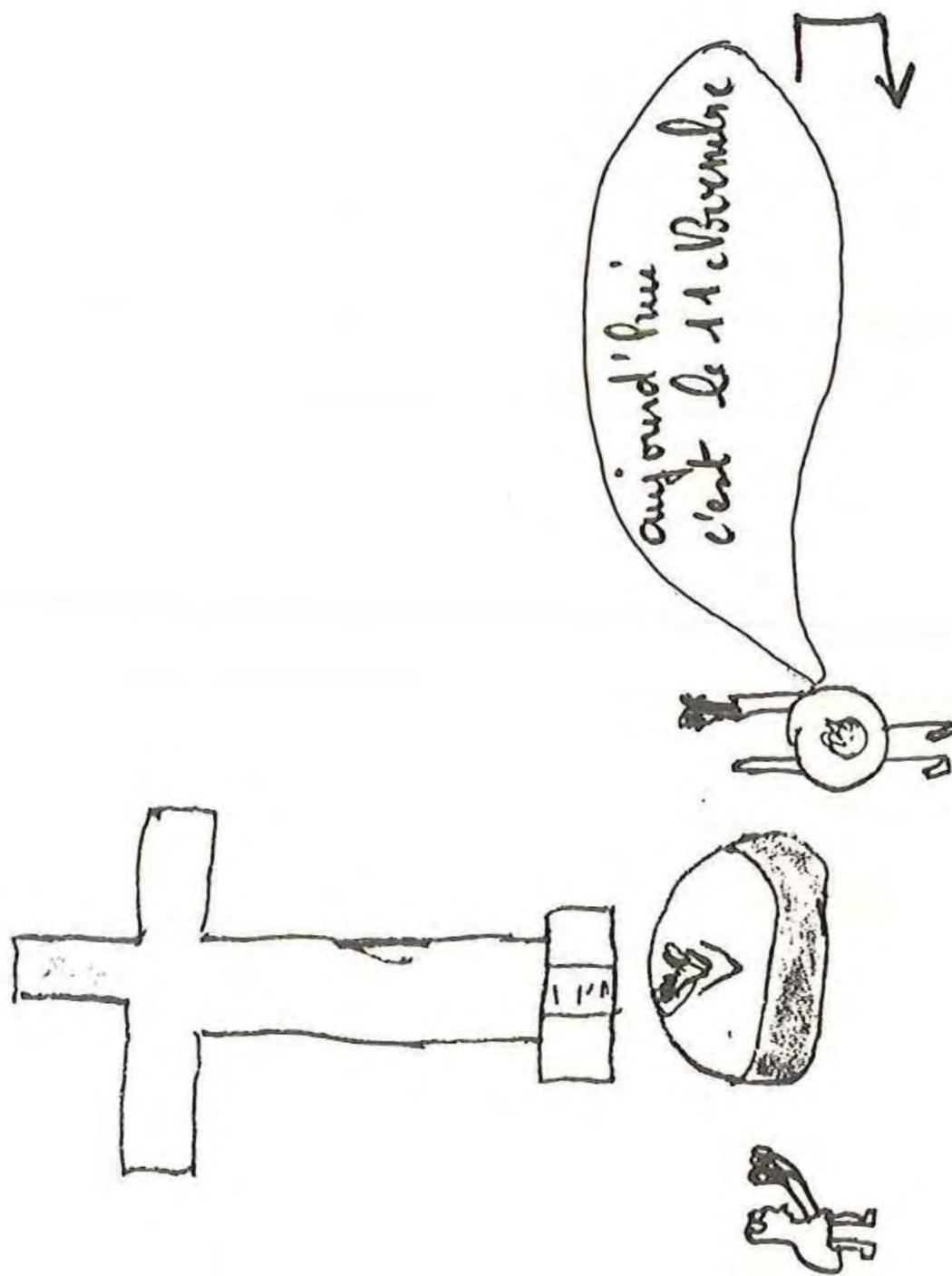
g

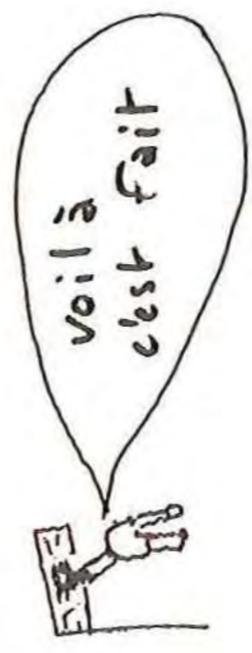
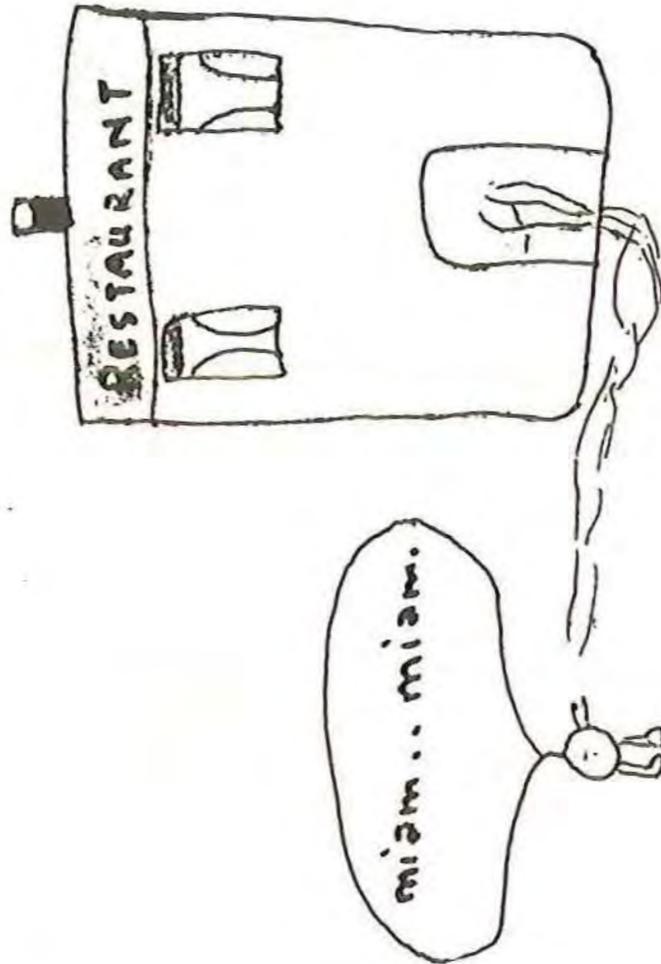
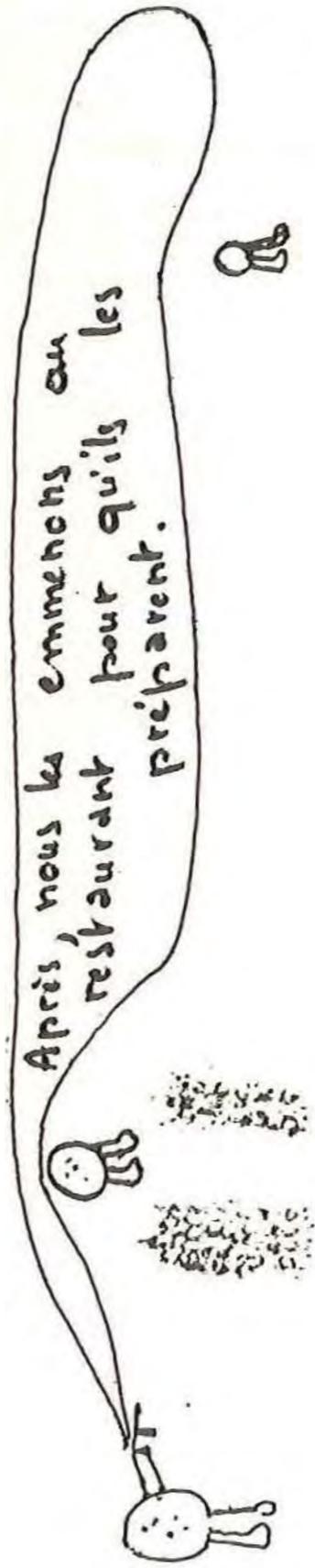


古古古
古古古

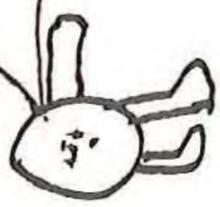
古古古
古古古
古古古

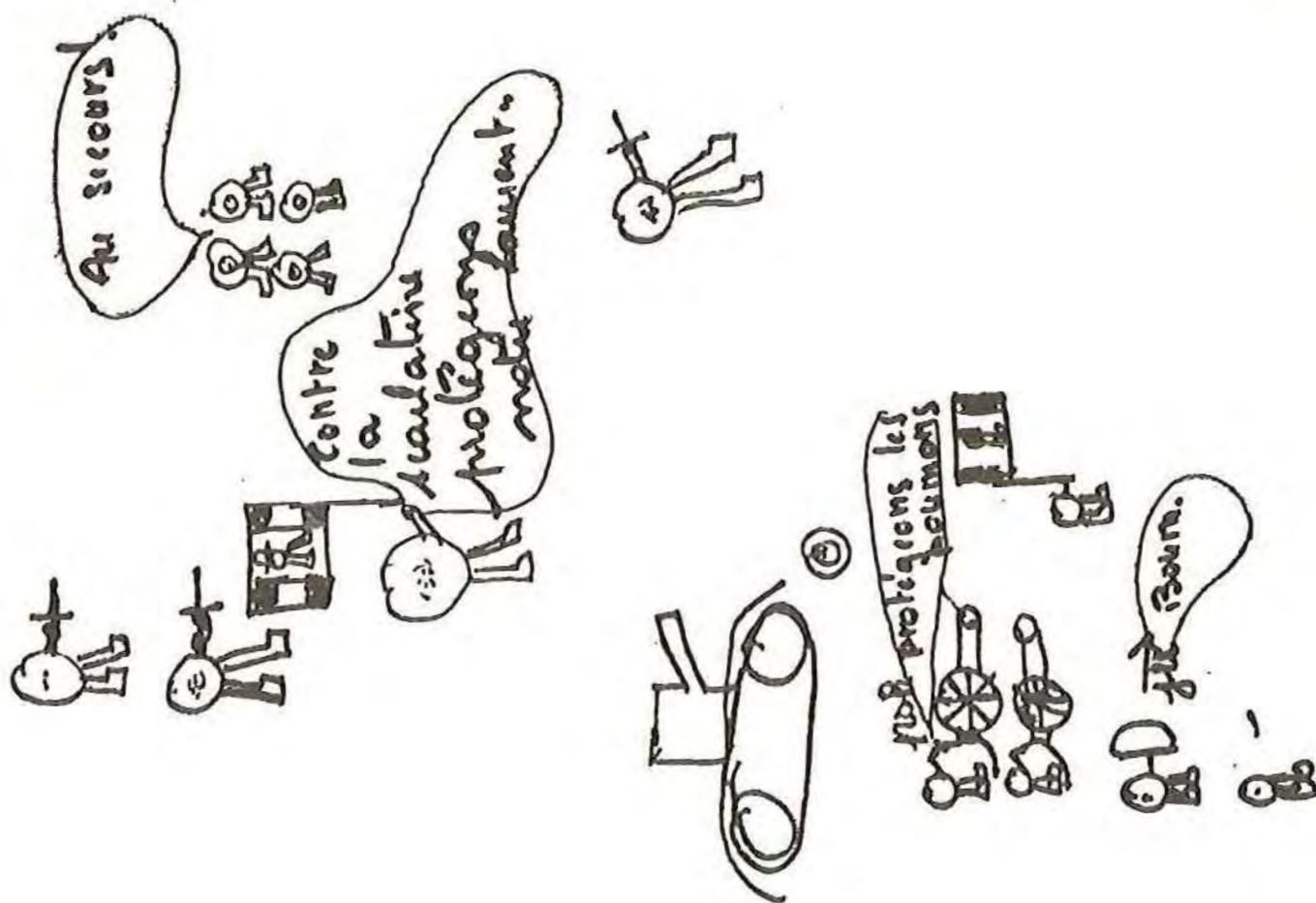
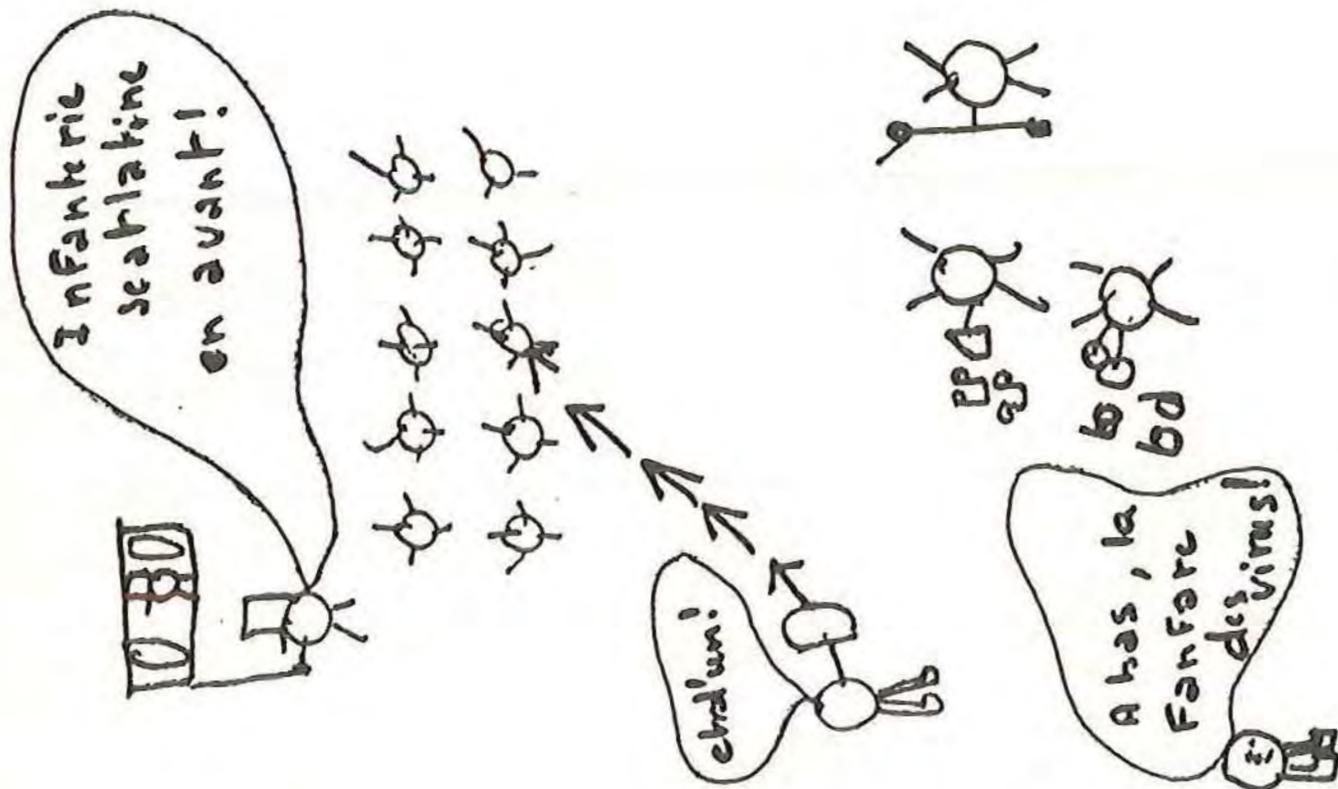
obules





aujourd'hui, c'est le 14 juillet.....

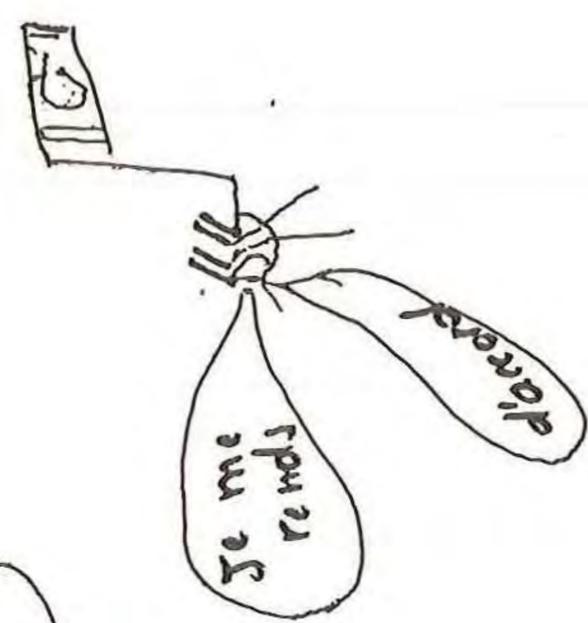




il va brûler son drapeau
lui-même

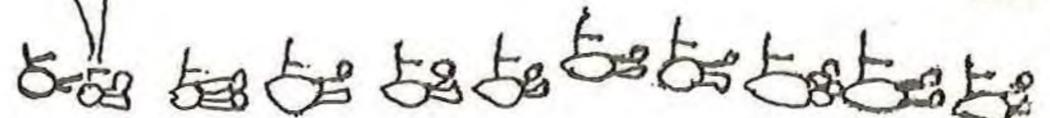
allumez un feu

tends-toi

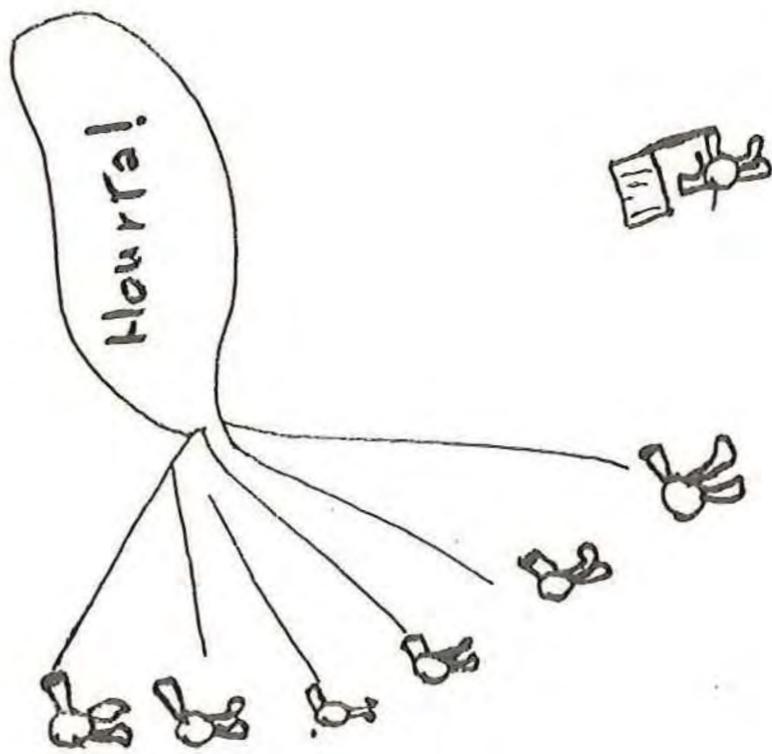
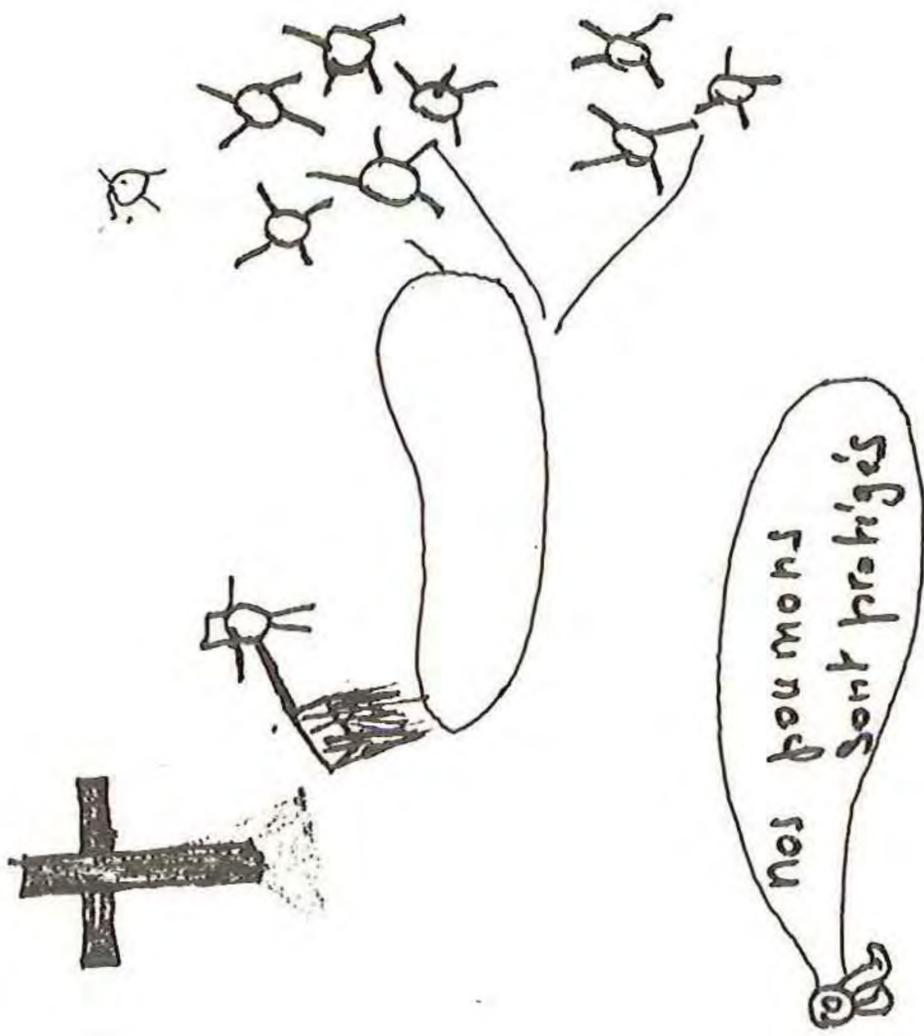


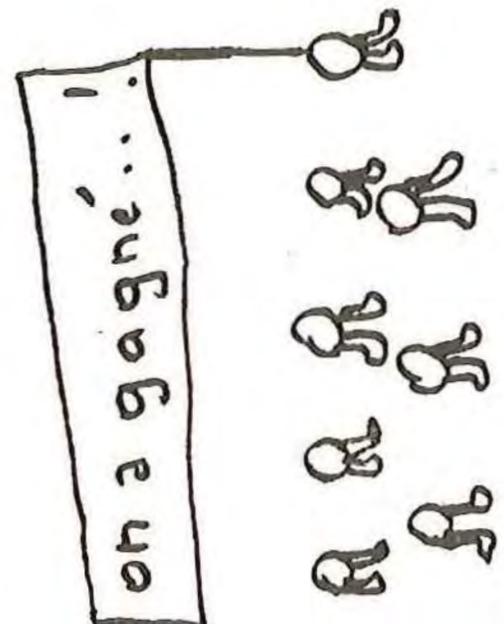
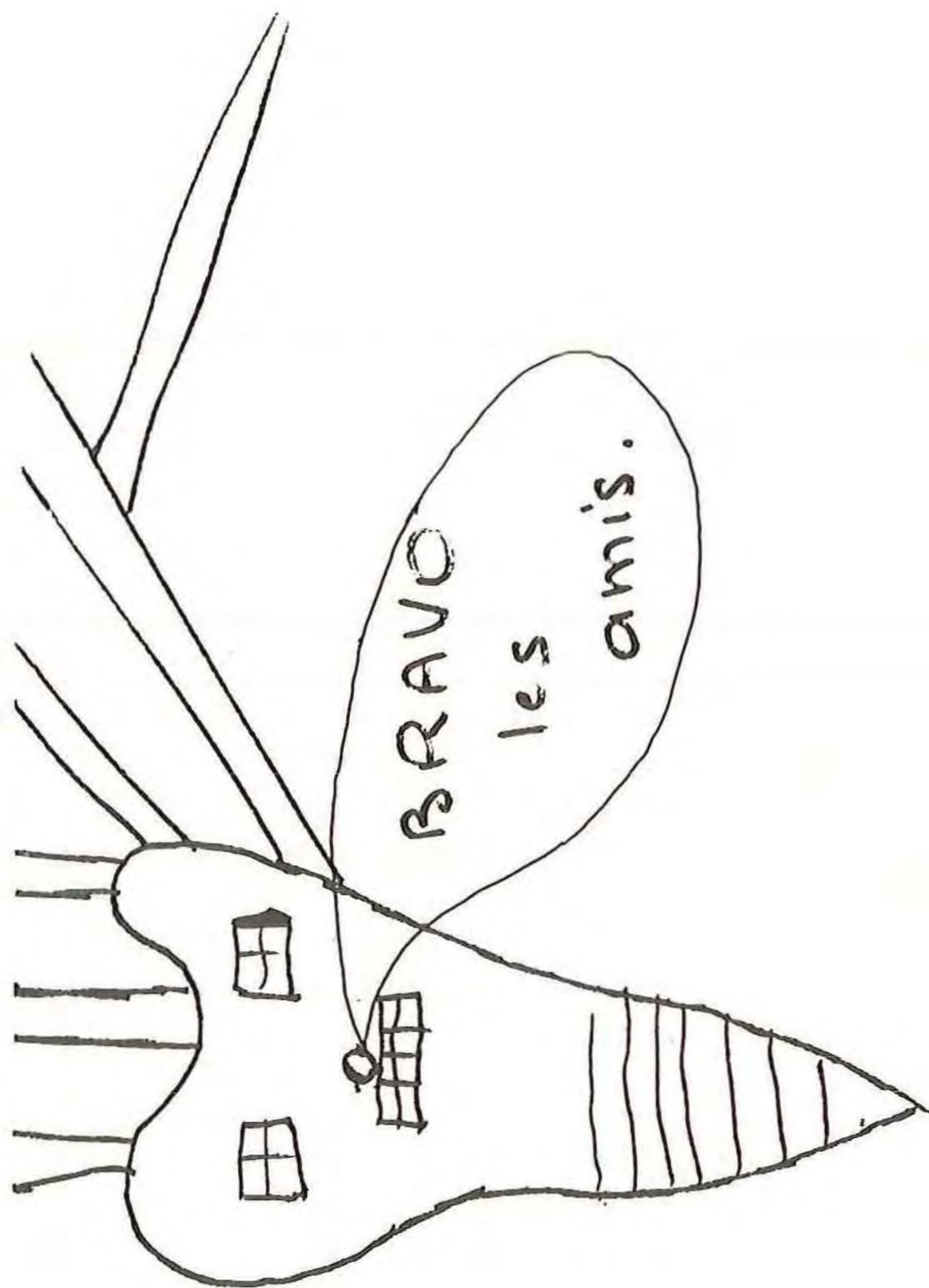
Hourra!

Jette ton
drapeau



BYB





bande dessinée réalisée
par LAURENT F. et
Jean-Yves

DOCUMENT ERIC – 11 DECEMBRE : LE CHAT

ERIC

- Enfant très renfermé
- Se tient d'une façon impeccable
- Sérieux, réussissant dans son travail scolaire
- Gêné par sa timidité, pour aller vers les autres.

Texte illustré

Nous quittons la bande dessinée pour aborder le texte libre illustré et cette fois-ci on a l'impression que l'inconscient tient le devant de la scène.

Ce n'est plus un jeu comme pour les bandes précédentes mais un drame intérieur : le sien.

Il se sent chat, avalé par la maîtresse et bien qu'étant dans son corps, il se nourrit de globules sans doute pour être plus fort face aux microbes. Pour ces êtres étrangers à lui, il invente un langage particulier où l'on reconnaît au passage dans un français déformé : pitié, catastrophe, chat.

La figuration de lui-même et des globules est animale (chat, fourmis).

Le combat avec les microbes terminé, il continue d'avalier des globules pour se renforcer encore. Il coupe un sapin à la hache ; la femme meurt et il se noie.

Tout à l'air de se passer comme si l'enfant rencontrait des obstacles énormes sur sa route et se sentant trop faible pour les surmonter, il préfère retourner à la mère.

Peut-on y voir une agressivité contre la maîtresse ?

On peut avoir d'autres idées mais ce ne sont là que des hypothèses ébauchées.

Il n'est pas question de retenir celle-ci plutôt que celle-là car il manque trop d'éléments pour se livrer à une gymnastique freudienne permettant de la justifier.

Ce travail sortirait d'ailleurs du cadre de notre projet.

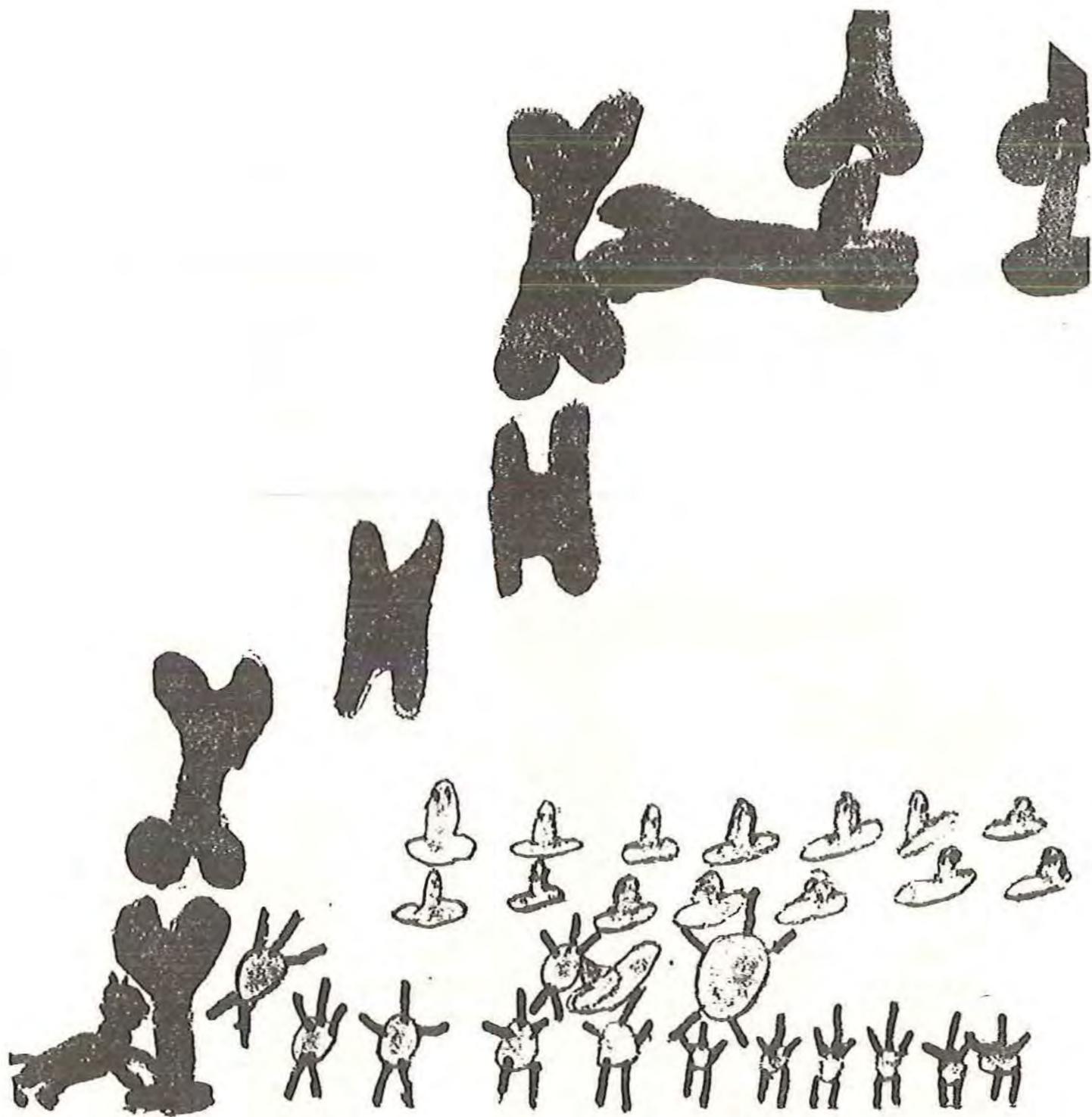
L E

C H A T

ERIC



Maitre "chat avait été avalé par sa
maitresse, mais il continuait à vivre dans le
corps de la femme. Il se nourrissait de globules.



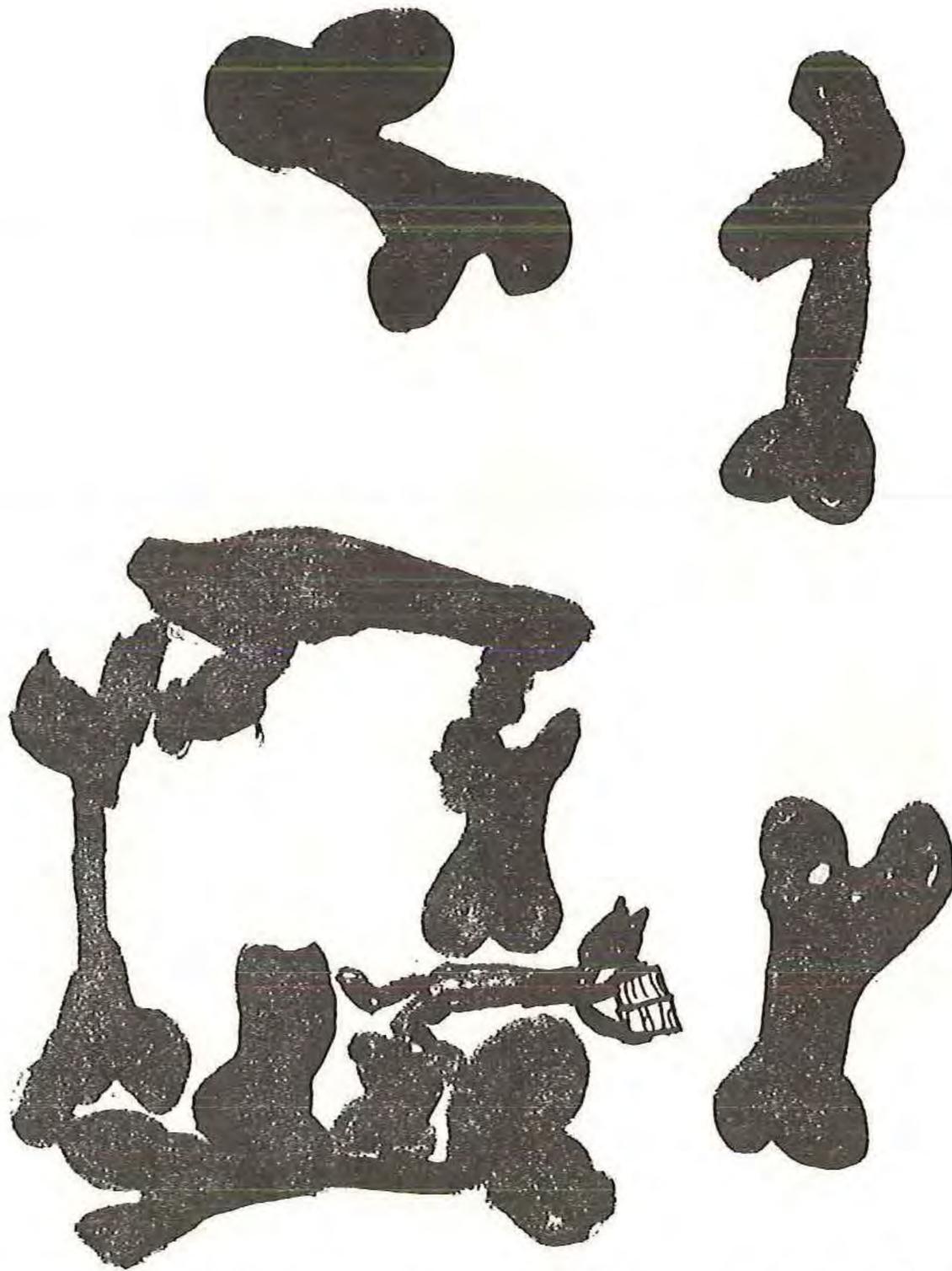
Un jour il se tapit derrière un os, il vit
 une colonie de microbes et, de l'autre côté,
 une colonie de globules. Les colonies se battirent.

"HA! aie! avale le!"

- Non il est trop gros!

où la fa patie patie?"

"casotraphe le chatitiona, vite! aristotichicovani?"



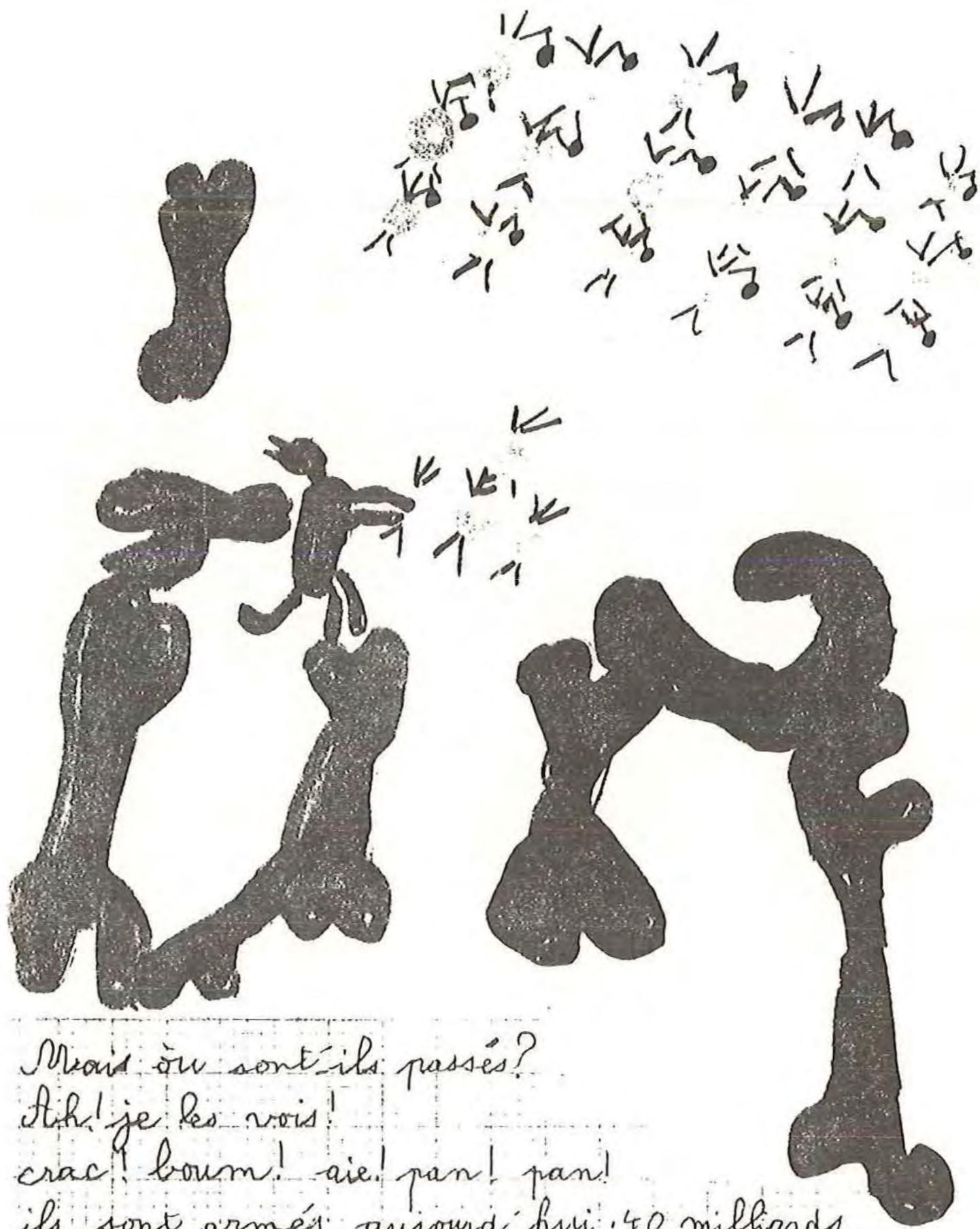
qu'est ce que ça veut dire, tout ça? vite mon
dictionnaire! ah voila! ou la fa patie! patie!
ça veut dire... mais c'est un dictionnaire africain
et je ne sais ni lire ni comprendre l'africain



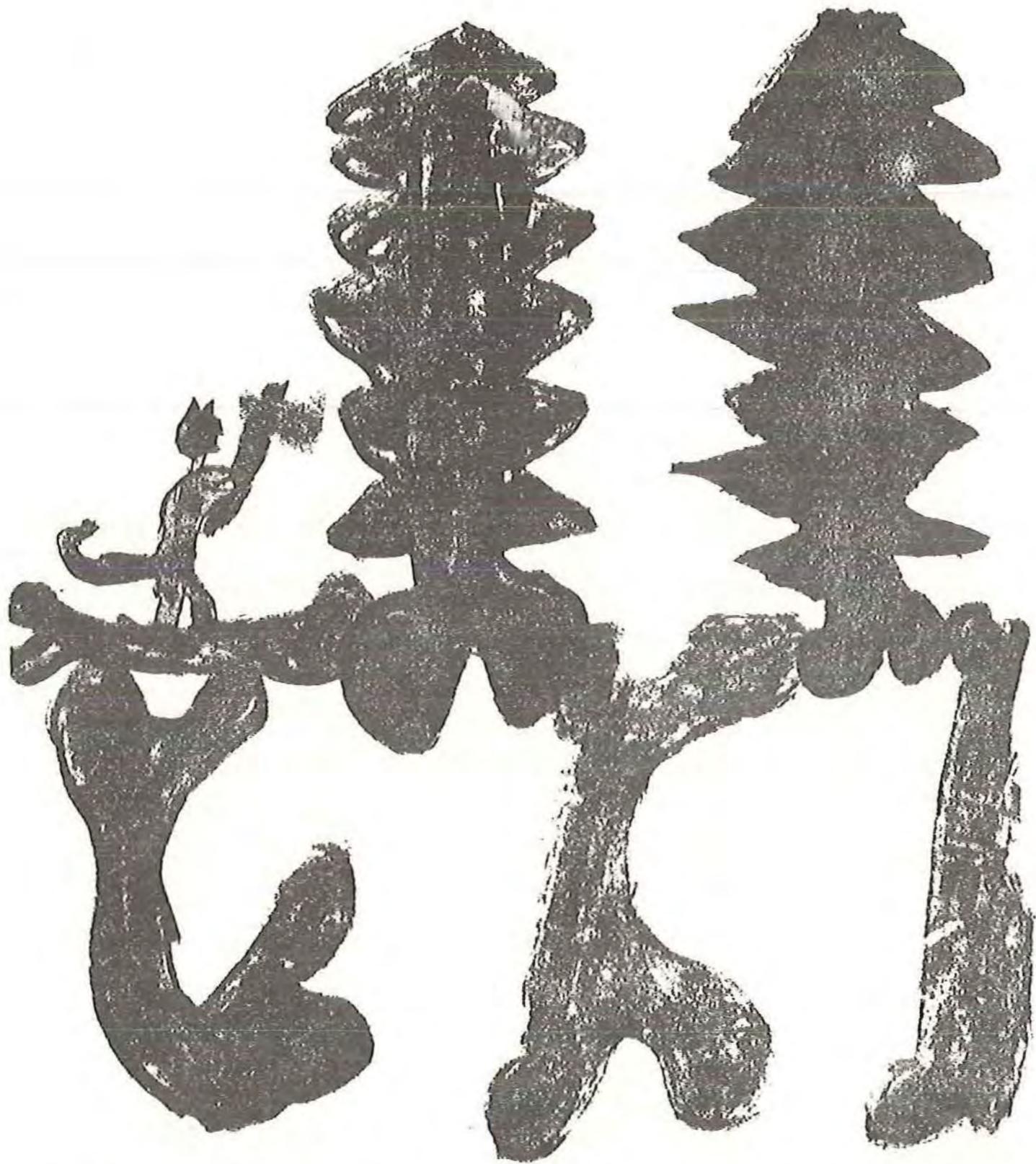
A l'attaque!
miaou!

au secours! au secours!

ha! ha! ha! vous ne m'échapperez pas
petits globules! ça va vous apprendre à
m'assiéger! 40 milliards de globules
blancs, ce n'est pas assez pour mon repas
Il m'en faudrait 25 000 milliards.



Mais où sont-ils passés?
Aïe! je les vois!
crac! boum! aïe! pan! pan!
ils sont armés aujourd'hui, 40 milliards
d'avalés en 40 siècles et je me sens un
un peu faible.



Mais c'est bientôt Noël! vite on sapin!
il se va promener et vit les reins qui
allaient lui faire deux beaux sapins, il
choisit le plus beau et le coupa.



La femme ne put supporter ça et
mourut. Les globules pleuraient et
comme si c'était imondé partout, le
chat se noya.

DOCUMENT NELLE

4 DECEMBRE : LA FAMILLE GROLUBE – 8 JANVIER : M. CHICHIVOITE

NELLE

- Enfant décontractée
- Ayant beaucoup d'imagination
- Plus intellectuelle qu'Isabelle mais jouissant d'une socialité aisée, elle s'entend bien avec elle
- S'intéresse aux garçons sans complexe

Le texte : La famille Grolube

Texte écrit dans la foulée du début.

On ne trouve pas d'attaque générale comme chez les garçons, seulement une lutte fratricide entre deux globules. Quatre éléments humains viennent éclairer la notion globule – microbe : la famille, le filet, le repas, la sorcière – avec une petite fantaisie de langage pour faire couleur locale.

Monsieur Chichivoite – Histoire illustrée

C'est l'histoire qui se rapproche le plus de la réalité.

Sans doute influencée par les garçons, elle parle de guerre contre les microbes étrangers du corps Américanos et une maladie : la plonchite. On mange les microbes avec "une mitraillette plantée dans le ventre".

On pense qu'une pulsion sexuelle se fait jour à propos d'une jalousie entre globules au sujet d'une microbelle. Heureusement la reine met bon ordre à ces frasques, elle mange la microbelle et fourre les globules en prison. C'est un peu le reflet de sa première année de classe mixte, où elle fut la "coqueluche" des garçons.

Nous vivons un conte où la femme joue un rôle moralisateur à son avantage naturellement et en dominant tout le monde par son charme.

Les personnages ont une allure humaine, ils portent des pancartes, on dirait des manifestants.

LA FAMILLE GROLUBE

Au pays du sang vivaient un globule et une globullesse qui avaient deux mille enfants. Comme la femme était rouge et le mari blanc, vous devinez comment étaient les enfants : rouge et blanc. Tout le monde disait : "Quels beaux enfants !"

Un matin, un globule rouge marseillais vint frapper à la porte de la famille Grolube. "Ouvlé-moi, un microbe corsaire me poulsui, il vla me manglé tout clu!" Papa Grolube ouvrit la porte, fit entrer Monsieur Globule puis sauta sur le corsaire. "Cru-cra-bis-bas" et il alla dans la rate pour le digérer.

Un an plus tard, il revint chez lui car il avait fini sa digestion. Il vit un microbe qui essayait d'entrer dans sa demeure. Comme Papa Grolube avait ramené un filet, il attrapa le microbe. Il ouvrit la porte de chez lui et entra. "Bonjour ! je viens vous apporter un bon déjeuner, les enfants, et pour toi, mon amour, de l'oxygène, tu en donneras aussi aux enfants." Soudain, une sorcière^{microbe} entra et dit : "Vous êtes trop heureux, je vais vous transformer en microbes et vous amener chez votre voisin." A peine eut-elle fini de parler que Papa grolube se précipita sur elle elle et la mangea toute crue. La famille Grolube était sauvée !

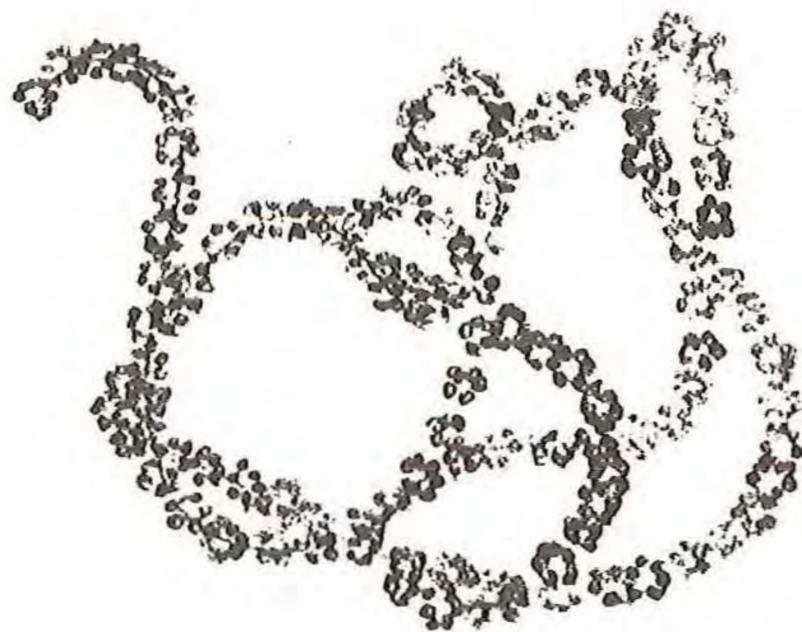
Ainsi se termine l'histoire de la famille Grolube.

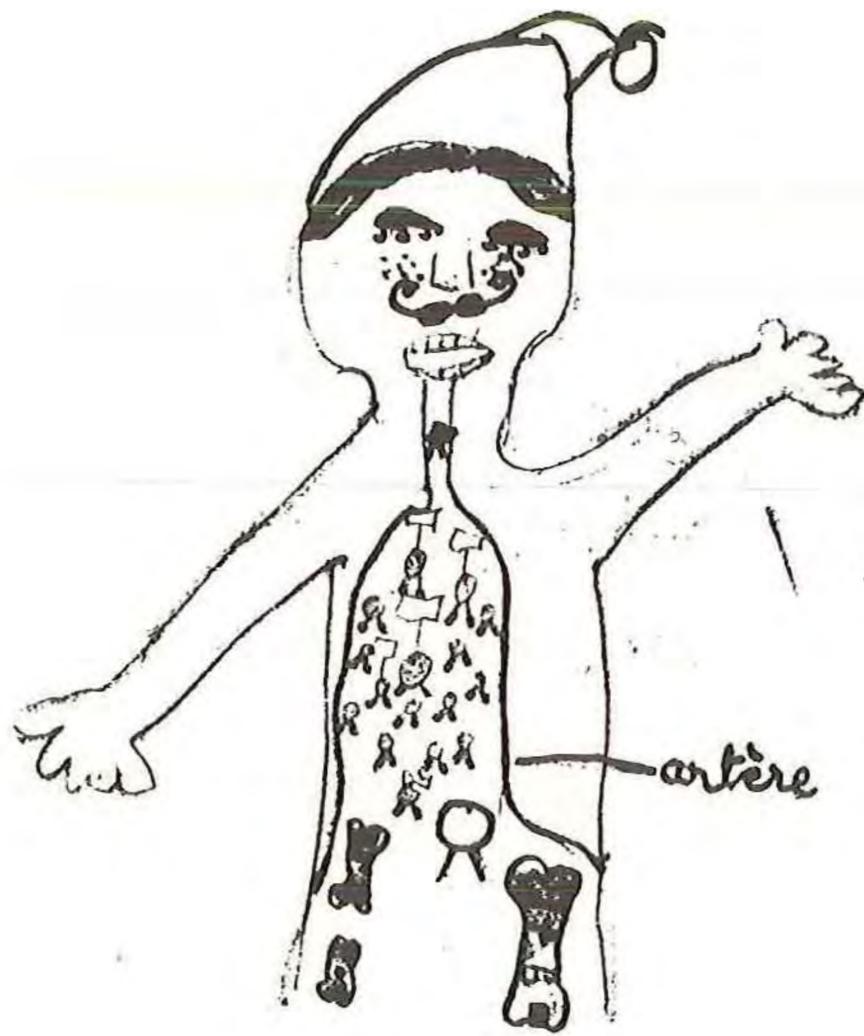
NELLE

Monsieur Chichivorte,

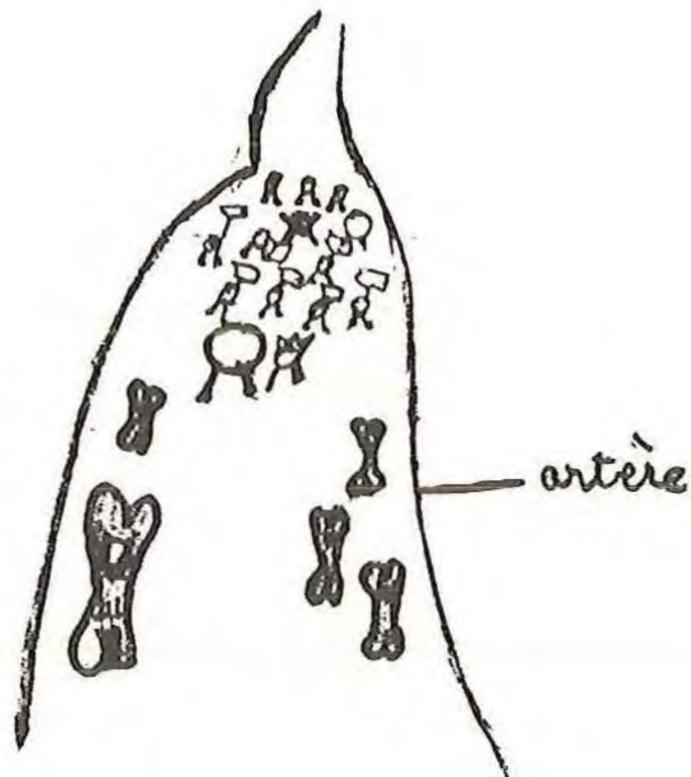
les globules
et les

globulettes





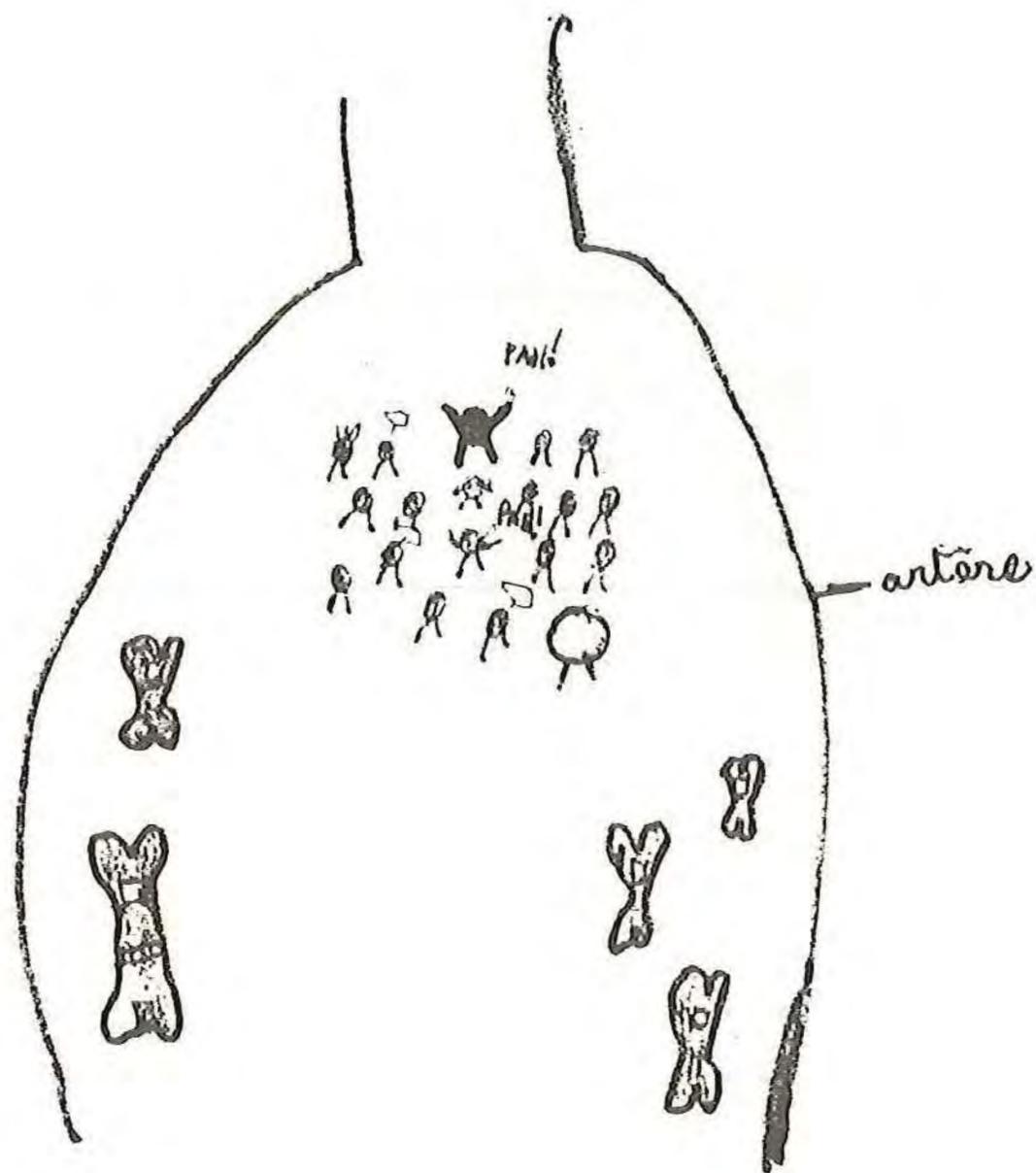
Monsieur Chichivote avait avalé le microbe^u phochite. Dans son corps il se passait de drôles de choses : les globules et les globulettes protestaient contre la guerre, car le microbe phochite venait d'arriver.



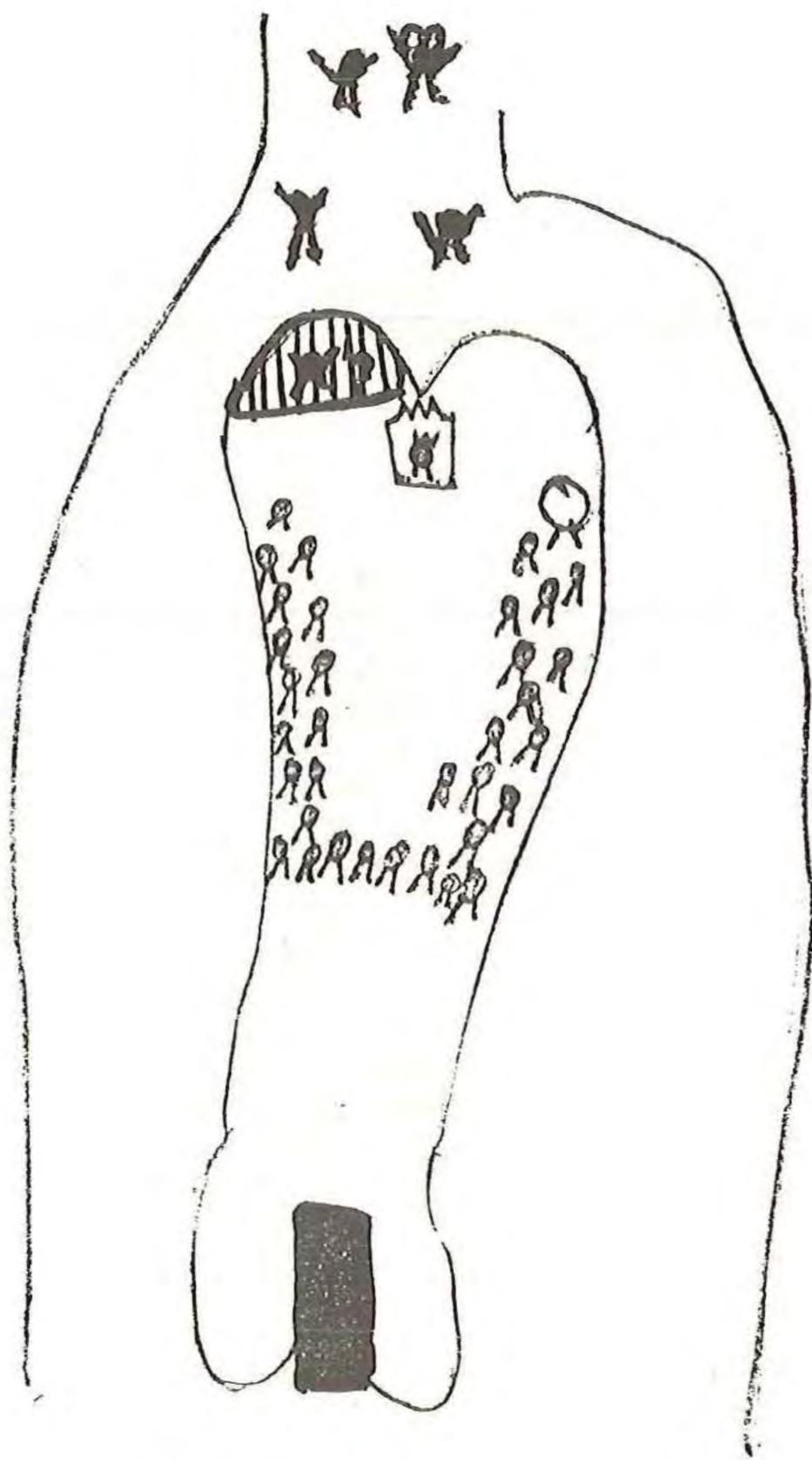
Le microbe dit :

« Ne faites pas la guerre je viens pour me
loger, car dans mon pays qui s'appelle Américanos
tout le monde me chasse, ils ne veulent pas
attrapper la pleurésie. »

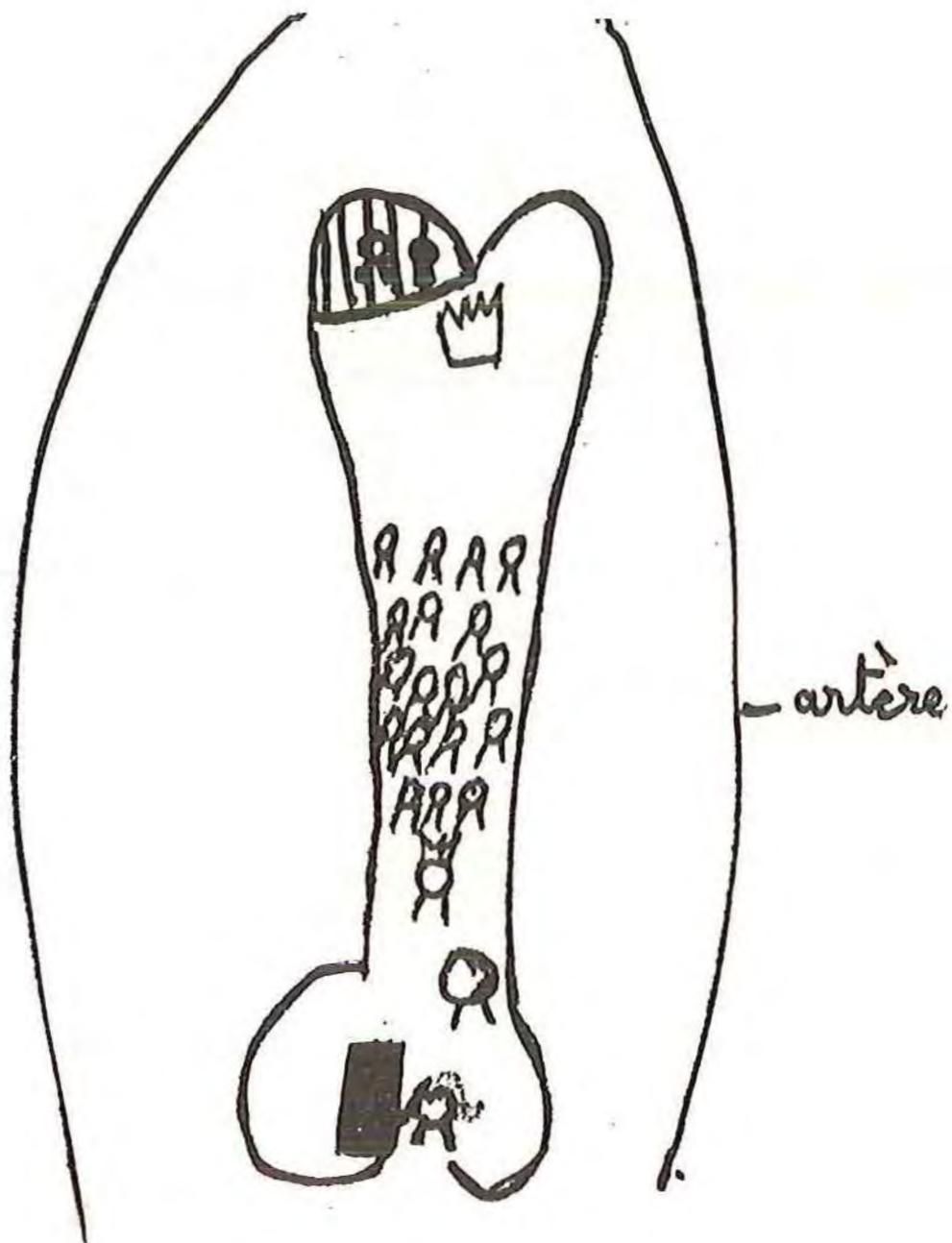
« Tant pis pour toi, dirent les globules et les globu-
lètes, nous ne voulons pas que notre maître ait la
pleurésie et nous non plus. »



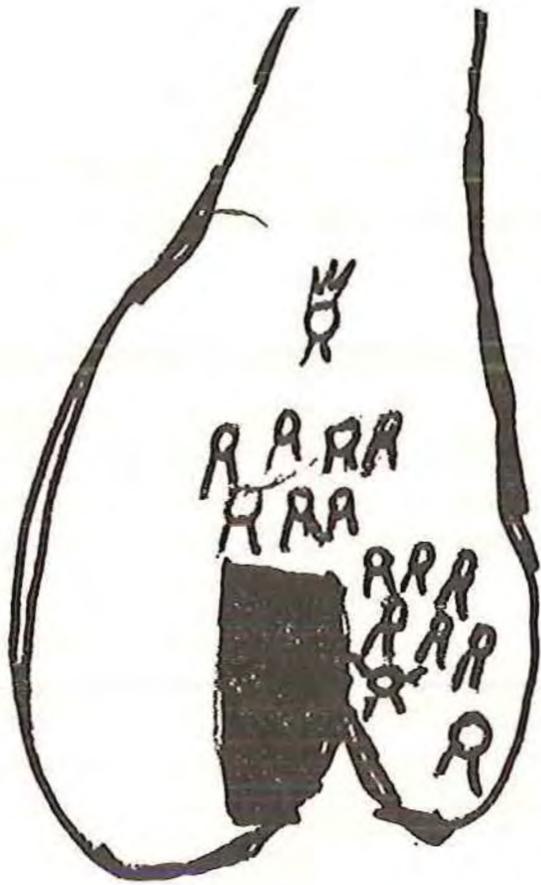
À ce moment là, un glo-
 bule voulut le manger. Mais sa femme lui dit :
 - « ne saute pas sur lui, parce que ! il est armé »
 - « n'aie pas peur j'ai une mitrailleuse que j'ai
 plantée dans mon ventre. » alors il le mangea.



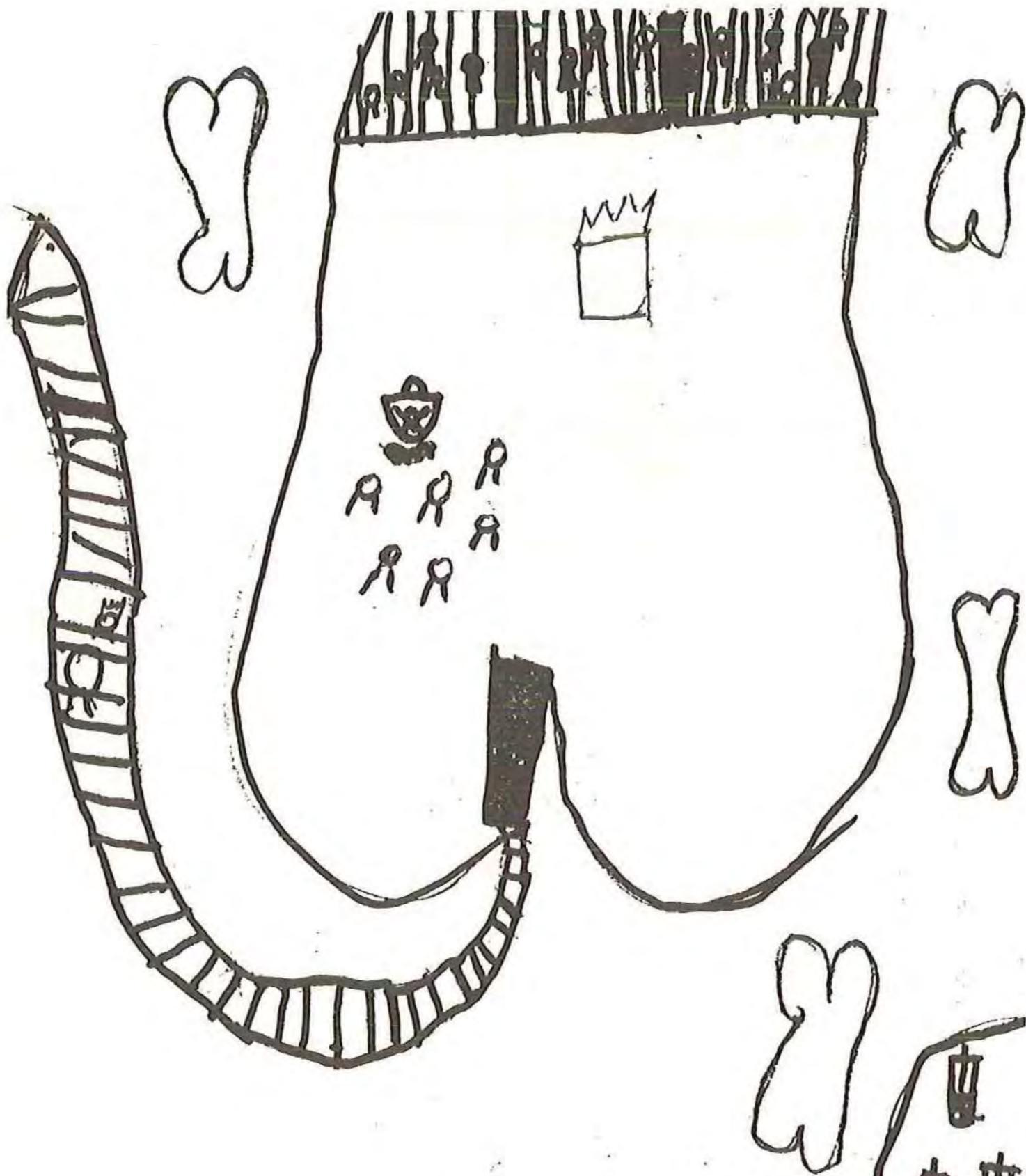
La reine globulette réfléchit et dit :
« Nous allons sortir de l'échivote notre ^{maître}
car il nous agace : il avale toute la journée
les microbes .



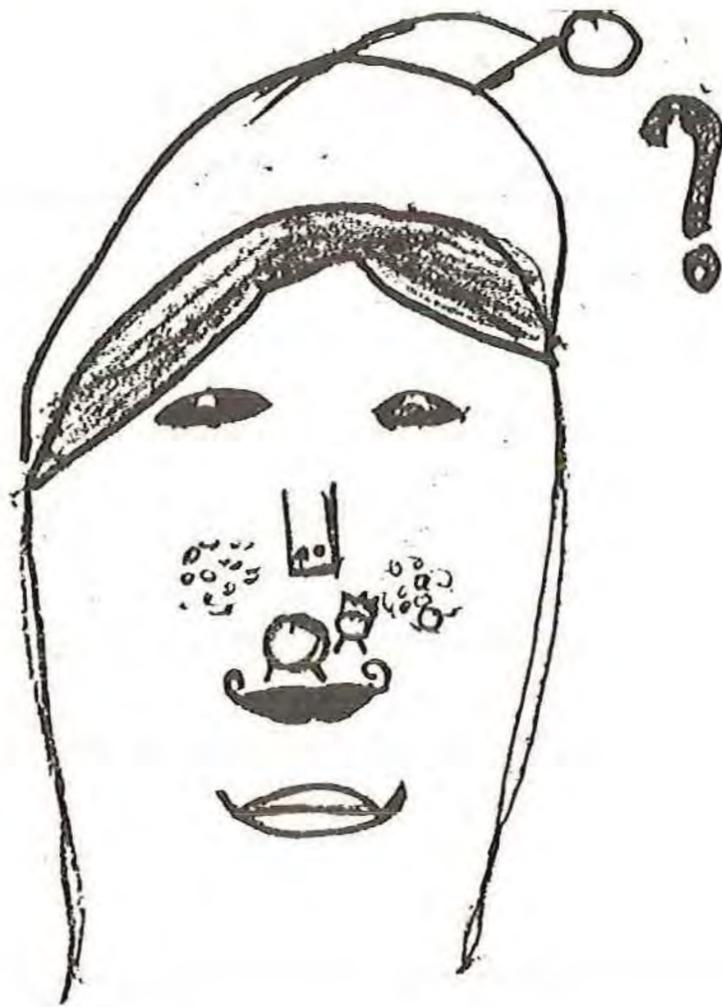
Mais soudain une microbelle entra, ce fut un grand silence. Le globule mangeur dit:
« quelle belle mènette! Oh là là, mais faudrait qu'elle soit soit en peu plus grosse pour être de ma taille. »



Mais tous les globules crient :
- « Non, elle est pour moi ».
Les globulites disent :
- « et nous alors, nous sommes là ».
Mais les globules disent :
- « vous, les nénétes laissez-vous ».



que l'on jette les globules au cachot ^{state} des microbes
 et que l'on mange là microbelle → dit la reine en
 bureur. Alors elle alla voir M. chichivort.



elle sortit de sa bouche et lui dit:
-« Nous en avons assez de vous! vous aridez les
femmes microbes et nos globules tombent amoureux
d'elles, vous avez mis le bazar chez nous. vous êtes
fou! »

Texte écrit, puis
découpé et illustré
par NELLE

DOCUMENT JEAN-PIERRE, JEAN-LOUIS – 8 JANVIER :
MONSIEUR TORTUE

JEAN-PIERRE

- Enfant peu doué pour le travail scolaire
- Réussit en travail manuel et dans les jeux où son adresse, sa force et son agressivité lui donnent une influence incontestable sur les autres
- C'est le leader physique
- Voulant aussi avoir son texte, il fait appel à Jean-Louis pour l'aider.

JEAN-LOUIS

- Personnalité nettement moins forte
- Il accepte amicalement de coopérer avec lui pour ce but précis.

Le texte

Dans ce texte libre on retrouve les stéréotypes d'illustrés : canon, gendarmes, mitrailleuse.

On ne parle pas des microbes, seuls les globules sont à éliminer car ils prennent les provisions de M. Tortue et vivent à ses dépens.

Ici la compréhension est moins bonne que pour les autres, mais l'ambiance et le désir de faire comme eux les a conduits à écrire leur texte libre.

TORTUE
Monsieur Vet ses globules

-Bonjour, Monsieur Tortue. Comment allez-vous ?

-Je vais mal. Dans la nuit, les globules sont sortis de mon corps et ont mangé toutes mes provisions. Ensuite, ils m'ont attaqué avec leur canon, puis ils se sont endormis. J'ai appelé Titi, Toto, Toti et Tito les gendarmes, mais les globules se sont réveillés et sont rentrés tous dans mon corps avant l'arrivée des gendarmes.

Le jour est venu, puis vous m'avez rencontré dans la rue.

Maintenant, je vais acheter des salades car les globules ont mangé toutes mes provisions. J'achèterai aussi une mitrailleuse.

La nuit venue, Monsieur Tortue alla au lit et fit semblant de dormir. Comme il l'avait prévu, les globules sortirent de son corps. Il les tua tous avec sa mitrailleuse.

Jean-Louis et Jean-Pierre

VOICI TROIS DOCUMENTS GROUPES – 18 JANVIER :
LES GLOBULES ET LA PLANETE CARREE DES PANTINS

NELLE

Déjà décrite

ISABELLE

Est la fille qui a déclenché par son premier texte libre et son attitude passionnée l'intérêt pour les globules.

- Très sensible, très ouverte, elle se livre beaucoup
- Elle est un peu l'opposée de Nelle mais elles se complètent bien.

Le texte

Ce sont les premières à faire le passage entre l'infiniment petit (les globules) et l'infiniment grand (la fusée).

On retrouve l'Américaine, les nénettes et le mariage (inspiration de Nelle) avec en plus une image de la transfusion du sang chez les pantins et l'apparition d'un fantôme mangeur de globules.

LE NOEL DES GLOBULES – 18 JANVIER

ANNIE

- Enfant très timide, assez naïve
- Elle apporte un texte libre inspiré des autres et de la fête de Noël toute récente.

LE TRESOR – 18 JANVIER

CHANTAL

- Enfant habituée à réussir en tout
- Ennuyée au début de l'année de ne pas avoir d'imagination
- S'est rendu compte du succès des Globules et dit avant d'écrire son texte libre : "J'ai enfin une idée de texte sur les globules".

Le texte

Cette pièce de un franc pénétrant dans l'artère paraît personnifier la Santé, ce serait là le sens profond du trésor. Pour le reste le scénario suit la leçon et les choses déjà évoquées par les enfants.



Nota : Trois documents annoncés pour mémoire ne sont pas reproduits dans ce recueil, car l'analogie avec la vie globules est trop vague.

Les globules sur la planète carrée des pantins

Un jour, des globules décidèrent d'aller à l'aventure sur une autre planète. Monsieur le Président Charente-Loitou avait une fusée extraordinaire. Il y avait un bouton et quand on appuyait dessus, la fusée allait à l'endroit qu'on lui avait indiqué.

Enfin, le grand jour arriva. Le président invita la plus belle globulette américaine Isabella. Comme elle avait beaucoup de serveuses, il fallut les inviter toutes.

Quelques globules protestèrent :

- Regardez toutes les nénettes qu'on a déjà ! et quoi vont-elles nous servir ? Bof ! Les nénettes on n'en a pas besoin.

Le président dit :

- Mais elles nous serviront à nous marier !
- Ah ! c'est vrai, nous n'y avons pas pensé. Ils rentrèrent dans la fusée. Le président dit en appuyant sur le bouton : " nous voulons aller sur la

planète carrée des pantins. " Quand ils arrivèrent,
ils virent un pantin qui souffrait. Ils lui dirent

- Qu'as-tu petit pantin ?

- Mes globules pantins sont partis.

Voulez-vous les remplacer ?

Ils acceptèrent et rentrèrent dans le corps du
pantin.

Que virent-ils en entrant ?

Que des machines ! des millions de machines.

Soudain ils entendirent un bruit

"vroum vroum vroum vroum" "c'était

le fantôme aux yeux bleus avec sa matraque

miracoste 4301. Il surgit, tel un éclair.

Il se dit : "à minuit, j'aurai un bon déjeuner"

Et les globules finirent dans l'estomac du gros
fantôme.

Voilà ce qui arrive quand on est trop curieux

Nelle et Isabelle

Le Noël des globules

Monsieur Blamamoune pensa: C'est bientôt Noël. Je vais acheter pour mes globules des milliards et des millions de microbes.

Les globules dressèrent 5 millions de sapins multicolores. Le jour de Noël arriva.

Monsieur Blamamoune emballa tous les microbes. Chaque globule reçut 1 million de microbes.

Les globules devinrent aussi gros que des éléphants et Monsieur Blamamoune aussi gros que la terre.

Fin

LE TRESOR

Monsieur Boumboum vient d'avaler une pièce de 1 F. La Famille Globulus qui se trouve dans une artère, la voit passer. et l'arrête.

-C'est une fortune! dit monsieur Globulus à sa famille. Nous allons pouvoir acheter des armes et aller au restaurant pour manger des microbus Grippe...Il me semble sentir une odeur... Mais ce sont Messieurs microbus Angine... Un dernier conseil les enfants! Surtout, n'en mangez pas plus de trente, sinon il faudra que nous allions voir Monsieur Cercueil qui vous emmènera à la rate.

-Mais qu'allons-nous faire de notre trésor ?

-Les enfants, vous resterez à la porte et ne laissez pas entrer les microbus Angine ! Pendant ce temps, nous allons cacher le trésor dans la rate.

-Voilà! le trésor est caché. Maintenant, prenons les mitraillettes. Attention, les enfants! Au signal, ouvrez la porte d'un seul coup et mangez les microbus. Pas plus de trente, ne l'oubliez pas. Attention! Ouvrez!

Un seul enfant Globulus mourut. Il avait mangé trente et un microbus.

Plus de microbus Angine !

Monsieur Boumboum n'aura pas d'angine.

Chantal

④ – L'intérêt baisse puis repart

DOCUMENT LAURENT F. – 8 MARS:
LES ELECTIONS CHEZ LES GLOBULES

- Produit un texte libre à l'occasion des élections (sujet d'actualité)
- Il rapporte un peu ce qu'il a senti dans la famille et dans le village
- Son expression laisse planer une certaine anxiété qu'il extériorise grâce au schéma globules, microbes, permettant d'approcher la vérité d'une parabole.

RETOMBEES

La technique des textes libres composés à partir d'une information reçue a été employée ensuite à plusieurs reprises :

LAURENT A. écrit à propos des Romains :
Les malheurs de M. Tipetiou à Pompéi

JEAN-YVES écrit à propos des volcans :
Pim Pam Poum et le volcan
Roctamboul au centre de la Terre

CHANTAL écrit une poésie : La Terre

A propos de l'émission de télé sur les Termites, JEAN-LOUIS, LAURENT A. écrivent 1) Les Termites – 2) Les Termites sont en plein progrès.

Les PARENTS eurent l'écho de ce travail à l'école tellement les enfants avaient été pris. Je m'en suis assurée par les réflexions de la maman d'Isabelle qui suivait sa fille de près.

Au VILLAGE, lors de la fête des prix nous avons mis en scène M. Chichi-voite et le microbe Plonchite avec un certain succès. J'en ai même gardé quelques diapos.

APRES

Cette année au cours d'une réunion coopérative, les enfants ont demandé à ce que moi aussi, je fasse de temps en temps des exposés. Ils ont proposé et adopté :

- Histoire : hommes célèbres
- Sciences : fonctionnement du corps humain.

J'ai donc été amenée à leur parler du sang. J'ai bien sûr repensé à l'expérience d'il y a deux ans. Il y a eu quelques réalisations : 2 ou 3 textes, 2 peintures et cela en est resté là. Je pense qu'il y a deux ans la réaction d'Isabelle affective et physique a été provocatrice.

Monsieur Etat et Monsieur Unis se présentent comme candidats aux élections globulistes. Les partis de gauche sont avec Monsieur Etat et ceux de droite avec Monsieur Unis.

Des affiches sont collées partout même sur les panneaux de stationnement.

Demain les machines à voter fonctionneront.

Tout le monde se demande qui va être élu. A la télévision on ne parle que de ça. Les candidats font beaucoup de discours.

Le lendemain tout le monde s'empresse au bureau de vote.

Enfin, le dépouillement!

L'heureux élu est Monsieur Unis. Mais malheureusement, on vient d'apprendre que Monsieur Unis est le microbe 74, agent secret.

Tous les microbes arrivent.

Les globules disent à leur chef "on va être pris si on ne se bat pas" et la bataille commence.

C'est une dure bataille.

Les globules réussissent à vaincre les microbes qui se rendent.

Z 4 donne son rôle et ses biens à Monsieur Etat. Monsieur Etat gouvernera bien le pays de Roataglobula.

Laurent Faureau

Ⓟ – Réflexions

Le fait causal

Revenons sur le déclenchement.

La notion de sang contenant des globules vivants à l'intérieur de notre propre corps a quelque chose de troublant. On peut penser au fœtus vivant dans le corps de la femme et on réveille les tabous plantés comme des barrières sur le chemin de la connaissance.

Deux différences importantes cependant.

Il n'y a qu'une maman pour porter un bébé, alors que tous les enfants ont vu leur sang et se sentent concernés.

Ensuite le bébé est perceptible, alors que les globules blancs ou rouges bien empilés sur les tableaux ne forment qu'une fiction dont l'enfant doit s'accommoder surtout si l'on ajoute le transport d'oxygène aux organes.

Nous atteignons la pensée de l'enfant par des schémas et des mots et nous sommes tellement conditionnés par notre savoir livresque et verbal que nous n'avons pas conscience de lui passer au-dessus de la tête.

Ensuite le sang, cause de force ou de faiblesse (blessure), impressionne toujours l'enfant et même les grandes personnes qui le voient couler. Des tabous tenaces restent encore fixés chez les adeptes de sectes religieuses (quoique instruits). Ils considèrent le sang comme une partie de l'âme qu'on ne peut céder ou prendre, ils acceptent une greffe d'organe mais s'opposent à la transfusion.

Dans ces conditions ne nous étonnons pas de réveiller les centres émotifs de l'enfant en étudiant ce sujet, surtout si dans la classe se trouve une fille hypersensible qui fait éclater son émotion. Une ambiance se crée et tout un groupe est sensibilisé.

Essayons de suivre la transmission de la connaissance. Voyons comment elle est prise, assimilée, transformée par l'enfant et comment lui-même se modifie au contact de cette chose étrangère qui le pénètre intimement avant de devenir une partie de lui-même.

Pour cela on est obligé de faire un court rappel du rôle de la fonction symbolique.

La fonction symbolique

Toutes ces bandes dessinées nous montrent la manière dont l'enfant essaie de représenter ce qu'il ne connaît pas bien.

Il exerce ainsi sa "fonction symbolique" qui selon Piaget, est de permettre "la représentation du réel par l'intermédiaire de signifiants distincts des choses signifiées".

Laissons de côté *l'indice* ou *le signal* qui eux restent "adhérant" à l'objet et constituent soit un aspect objectif du signifié (empreinte), soit l'annonce de l'apparition de l'objet ou de l'événement, pour ne considérer que la fonction du *symbole*.

Le côté symbolique implique une différenciation, une rupture même entre signifiant et signifié qui conduit l'être pensant à créer la représentation de ce qui échappe à son vécu.

Les "créations" de signes montrant les globules en action illustrent cette démarche de l'enfant. Ce sont les globules "à lui", il ne les a pas pêchés ailleurs ou même dans ce cas il les a transformés pour les faire siens. Ce dernier cas est très général, et sur les documents que nous avons, nous découvrons bien plusieurs provenances sans pouvoir toutefois en préciser l'origine. Par un amalgame assez mystérieux, l'enfant réussit à personnaliser ses figures ; ainsi nous avons les globules animaux, les globules humains, les globules sujets, les globules chefs, les globules sociaux, amis, ennemis, tous placés dans une situation active qui reproduit un schéma de vie de l'intéressé.

C'est probablement le besoin de présenter les "personnages globules" dans une situation dynamique dont il veut donner un récit logique, qui a obligé l'enfant à les *assimiler*, c'est-à-dire à leur imposer une forme qui le satisfait à la fois dans sa compréhension et dans ses goûts.

Alors que l'enfant qui rend compte de la leçon de la maîtresse à l'aide de croquis copiés n'emploie qu'un code de communication (mots ou schémas). Il ne fait que *s'accommoder* de l'information qu'on lui donne.

J'ai tenu à opposer les deux aspects de l'adaptation : assimilation et accommodation par un souci de clarté. En réalité les deux choses ne sont pas aussi distinctes, elles s'imbriquent, se côtoient, se chevauchent pour permettre à l'individu d'ajuster son adaptation.

Nous aurons l'occasion d'y revenir lors de l'analyse d'un document.

Comment se présente la fonction symbolique aux divers âges

PREMIERE ET SECONDE ENFANCE

Au cours des premières années, les formes symboliques : jeux, mimes, langage constituent l'essentiel de la pensée de l'enfant, qui rapporte tout à lui, adapte toute réalité à sa compréhension et n'accorde de l'importance qu'aux images façonnées par lui.

La fonction assimilatrice envahit tout au point qu'il ne sent pas la frontière entre l'imaginaire et le réel.

Puis progressivement, l'environnement (milieu, personnes) lui impose des limites auxquelles il doit s'accommoder et l'oblige par un processus naturel à rectifier ses données imaginaires en introduisant une dose de réel de plus en plus grande.

C'est ainsi qu'à 7 ans, on dit que l'enfant a l'âge de raison, parce qu'il a acquis sur les gens, l'espace, le temps, des idées communes à tous.

TROISIEME ENFANCE

Vers 10 à 11 ans la rencontre des nouveautés se présente différemment.

L'enfant a déjà une maîtrise du langage oral et du langage écrit qui lui permet d'ordonner sa pensée, de raisonner dans une large zone concrète et affective, où il se trouve de plain-pied avec les adultes. Ce qui ne l'empêche pas de rêver, d'imaginer en distinguant nettement le rêve de la réalité.

Tous les documents présentés appartiennent aux enfants de cette tranche d'âge, qui s'accommodent plus qu'ils n'assimilent mais la fonction symbolique n'est pas disparue pour cela.

Il est facile de le constater chaque fois qu'ils prennent contact avec un réel qu'ils ne voient pas, qu'ils ne sentent pas, qu'ils n'entendent pas, un réel tel que le phénomène "globules" et qui de plus est en eux, qui vit, qui naît, qui meurt, qui combat pour eux : ils touchent au mystère.

Ils sont un peu dans la position du croyant d'une religion face à l'origine ou à la fin du monde et comme lui, ils sont satisfaits des clartés qu'on leur donne et qu'ils activent en leur pensée.

La comparaison s'arrête là !

Essayons de voir objectivement comment les choses peuvent se dérouler.

UN EXEMPLE

Prenons le document 1, et pensons à la manière qu'a Laurent A. de sentir les forces qui valorisent et celles qui contraignent.

Il a la volonté de mettre en scène des globules. Il les conçoit : petits, nombreux, d'un aspect animal, sans tête, dans des situations d'attaque et de défense. Il tient à leur donner une allure différente de celles qu'on lui a montrées pour qu'ils soient bien à lui. Voilà pour l'essentiel du côté assimilation : moteur de la création.

Pour atteindre ce but, des difficultés se présentent. Il doit utiliser un papier d'un format donné, un outil, un stylo ou pinceau dont l'usage est limité par son habileté, et chercher des formes simples mais tout de même compréhensibles par les autres pour les reproduire rapidement suivant le scénario qu'il a conçu. Voilà pour le côté accommodation.

Quel est l'aspect le plus important ? Difficile de répondre.

Ce qui est sûr, c'est que l'un soutient l'autre pour exprimer une représentation de la pensée, qui devient ainsi plus claire, plus précise, plus communicable.

Cette classification un peu déformante parce que trop sommaire est contestée. J'éprouve le besoin de justifier mon raisonnement.

Nous sommes au café. René nous apporte deux jus de pomme. Jacques habitué aux jus de fruits l'absorbe normalement, goûte la sensation de fraîcheur, le parfum de la pomme et jouit d'une récupération hydratante car il fait très chaud : physiquement il assimile la boisson.

Pour ma part, je ne prends pas souvent ce rafraîchissement. J'en contrôle la fraîcheur, ça va, le parfum de la pomme, hum, un peu lointain, tout de même je bois à petites gorgées et puis je me dis qu'en ce moment mon organisme a besoin de liquide : je m'en accommode donc, tout cela dans un halo d'amitié et de curiosité intellectuelle qui facilite les fonctions.

Passons du plan physique au plan intellectuel et revenons au document 1 de Laurent A.. L'enfant a reçu une explication sur les globules, il les a vus sur des diapos, peut-être a-t-il été influencé par des réclames (par exemple : Enzymes Gloutons). Alors retournons à Piaget pour guider notre observation :

"Le fait fondamental qui nécessite l'introduction de l'idée d'assimilation est que jamais un élément extérieur nouveau ne donne lieu à une adaptation perceptive, motrice ou intelligente sans être rattaché à des activités antérieures ; on ne perçoit un objet, on ne le meut (ou on ne se meut par rapport à lui) et on ne le comprend que relativement à d'autres, ou que relativement aux actions précédentes portant sur le même objet".

La formation du symbole chez l'enfant p. 83

Poussé par le besoin de connaître, soutenu par un support affectif complexe, il dispose d'un schéma d'explication globale sur le sang, il a assimilé l'élément globule par la diapo et la réclame et, sur cette lancée, il aboutit à une représentation graphique qui précise et visualise son comportement d'ensemble face à un fait nouveau ou, si vous préférez, qui suit la construction de sa pensée. Nous avons donc là une production qui, nourrie des schèmes acquis par le sujet, lui permet d'intégrer l'objet nouveau en l'assimilant, en le déformant, puisqu'il lui donne l'allure d'un combattant conventionnel.

Voyons maintenant si la coordination des actions, la compréhension des faits n'est pas conditionnée par une autre démarche.

Dans sa tentative de représentation graphique, l'enfant se heurte déjà aux outils matériels de l'expression (papier, stylo), à son habileté motrice et technique, à l'idée plus ou moins floue qu'il se fait des globules. Tous ces éléments agissent sur lui et déterminent l'ensemble de son comportement de sorte qu'il se modifie en s'accommodant du fait nouveau pour le traduire sur le papier.

On peut ergoter sur le manque de rigueur de la démonstration. On remarquera cependant que les sciences humaines n'ordonnent pas les faits suivant une rigueur mathématique, d'autant plus qu'on s'appuie ici sur une théorie ; celle de Piaget relative à l'assimilation et à l'accommodation.

Suis-je dans l'erreur pour cela ? C'est possible mais je ne le crois pas.

Sur un mode beaucoup plus clair, Freinet aurait dit tout simplement que nous nous trouvons en face d'un tâtonnement physique (sensori-moteur), intellectuel et affectif, théorie qui ne fut jamais complètement démontrée mais qui nous aide et lui permet d'avancer toute sa vie dans la connaissance du psychisme.

Nous pourrions suivre le même schéma à propos des divers documents présentés dont l'analyse succincte apporte déjà les premiers éléments. Toutefois nous craignons que cette répétition fastidieuse vous fatigue et passe à côté du but recherché ; c'est-à-dire vous inciter à faire vous-même l'analyse des travaux de vos enfants afin de suivre les grands méandres de leur pensée.

PLUS TARD

Une maturation s'accomplira.

Vers 15 ou 16 ans les enfants feront encore un pas vers l'objectivité, en observant le réel avec plus de sûreté et de précision. Enfin, ils suivront peut-être des études médicales ou scientifiques et ils approcheront la réalité avec les possibilités de l'homme d'aujourd'hui, je pense toujours aux globules. Il y aura cependant un pan de voile qui restera baissé et je leur souhaite alors une philosophie solide pour s'en accommoder.

DEVIATION

Pour les adultes, toute démarche symbolique n'est pas forcément facteur de progrès, elle prend quelquefois la forme du rêve éveillé qui donne bonne conscience dans la facilité et que Freinet fustigeait en ces termes :

"Je pense à ces fameux stratèges du Café du Commerce qui avec leurs petits drapeaux se mouvant sur une carte des opérations se donnent l'illusion complète qu'ils participent à la guerre ; ils manoeuvrent des armées, opèrent des diversions, des surprises, attaquent aux endroits supposés faibles, se parent à droite, à gauche, en utilisant judicieusement leurs réserves. C'est une guerre symbolique".

Si ce travail de la pensée est profitable à 10 ans, il est infantile à l'âge où l'adulte maintient son imagination dans le couloir de l'assimilation enfantine.

REPERCUSSION SUR LES FACULTES MENTALES

LA PERCEPTION

Chaque âge a son objectivité.

Nous avons vu que les enfants assimilent les choses à leur vie propre et par un tâtonnement continu se rapprochent de la réalité, en contrôlant la justesse de leur pensée. Plus tard, ils dépasseront ce stade pour tendre des hypothèses allant vers la découverte qu'ils vérifieront par tâtonnement, d'abord, puis suivant un planning d'expérimentation qui ne laissera au hasard que le moins de place possible.

LA MEMOIRE

La mémoire de fixation, d'évocation, de conservation n'est valable, organisée et vivante que si elle est accrochée à la totalité de l'individu sinon elle n'est pas. Ces choses banales apprises avec Freinet, font tellement partie de notre attitude que nous n'en avons plus conscience et qu'il faut de telles occasions pour en mesurer leur valeur et leur portée. Par-delà le passé, les facettes les plus actives de cette intégration déterminent en partie les goûts et les rejets de l'enfant et entrent insensiblement dans le halo de sa vocation.

LA CREATION

Sommes-nous en face d'une création ?

Pour en juger il faudrait dire par rapport à quoi et à qui : enfants, adultes, artistes. Certains justifieront. D'autres contesteront. Notre problème n'est pas de trancher mais de voir si l'enfant suit le courant créatif vers le nouveau pour lui ou regresse vers le stéréotype et cela pour l'ensemble de son activité. Au travers des zones de progrès et des zones neutres l'essentiel est de sentir une avance générale.

Il semble bien que les enfants de Monique Godfroi aient une attitude créative, les stéréos sont modelés par les enfants et la justification de cette ambiance nous est apportée par la petite Chantal qui se lance dans cette voie de l'imagination et qui le dit.

CONCLUSION

Ces documents nous ont permis d'observer un certain nombre de phénomènes :

- 1) Tout d'abord l'information verbale apportée dans un climat affectif a des résonances immédiates sur toute la personnalité de l'auditeur et la fonction symbolique joue un rôle de premier plan tant dans l'assimilation que dans l'accommodation.
- 2) L'adaptation de l'enfant suit un chemin personnel jalonné par son histoire, ses relations familiales, son sens du milieu, sa "plasticité".
- 3) Cette adaptation a une incidence sociale. Certains cherchent une aide pour maîtriser une notion nouvelle et surtout pour montrer aux autres qu'ils la maîtrisent de façon personnelle.
- 4) Si grand que soit le choc émotif, avec l'expression d'abord, avec le temps ensuite, la chose s'intègre dans la vie de l'enfant à une place qui lui suffit pour la compréhension de son âge, jusqu'au jour où une nouvelle information le touche et ranime le processus d'une autre manière. Ainsi l'hypersensible Isabelle est actuellement au C.E.S. où elle vient de revivre le passage "globules" sans émotion particulière. Elle accède à un autre stade.
- 5) En réfléchissant sur ces documents, j'ai pris du recul vis-à-vis de l'interprétation freudienne que je plaquais de façon trop systématique aux textes. Ici les projections ne manquent pas, mais l'intuition et surtout l'imagination conduite volontairement ont une part importante dans la solution des problèmes posés. Vous trouverez cependant de-ci, de-là quelques allusions à la dynamique de l'inconscient pour rappeler que fréquemment cette forme d'énergie anime l'activité de l'individu.

Sans chercher le satisfecit, gonfleur de vanité, il faut convenir que toutes ces observations sont plus faciles à relever dans une classe Freinet, une vraie, que dans une autre, car l'information y arrive, motivée, à la mesure du besoin, quand l'enthousiasme émerge, on l'encourage, on ne grandit pas l'enfant sur une échelle de valeurs, on l'aide seulement à se raconter sincèrement et l'on reçoit sa production, avec sérieux, avec respect.

Entrer à "l'Ecole Freinet", c'est passer un contrat avec l'authenticité.



Nota : Ceux qui veulent approfondir la notion de "Fonction symbolique" peuvent lire avec profit le livre que Jean Piaget a écrit sur ce sujet.

... en suivant J. Piaget

jusqu'à C. Freinet

... Quant aux initiatives individuelles de maîtres d'école particulièrement inventifs ou dévoués à l'enfance et retrouvant par l'intelligence du cœur les procédés les plus adaptés à l'intelligence tout court (comme jadis PESTALOZZI), on en pourrait citer un grand nombre dans les pays les plus divers de langue française, allemande (un effort considérable a été fourni en Allemagne et en Autriche depuis la chute du nazisme), italienne, anglaise, etc. Bornons-nous, comme exemple de ce qui peut être fait avec des moyens modestes et sans incitation particulière des ministères responsables, à rappeler l'oeuvre remarquable de FREINET, qui a essaimé en plusieurs régions francophones, entre autres au Canada français. Sans se soucier beaucoup de psychologie de l'enfant et mû avant tout par des préoccupations sociales (mais en gardant ses distances par rapport aux doctrines mettant l'accent sur la transmission par le maître, dont il a été question plus haut), FREINET a voulu avant tout, faire de l'école un foyer d'activités demeurant en communion avec celles de la collectivité ambiante. Son idée célèbre de l'imprimerie à l'école ne constitue à cet égard qu'une illustration particulière parmi d'autres, mais spécialement instructive, car il est évident qu'un enfant qui imprime lui-même de petits textes parviendra à lire, à écrire et à mettre l'orthographe d'une manière bien différente que s'il ne possédait aucune idée sur la fabrication des documents imprimés dont il a à se servir. Sans viser explicitement le but d'une éducation de l'intelligence et d'une acquisition des connaissances générales par l'action, FREINET a donc atteint ces objectifs constants de l'école active en pensant surtout au développement des intérêts et à la formation sociale de l'enfant. Et sans se targuer de théories, il a ainsi rejoint les deux vérités sans doute les plus centrales de la psychologie des fonctions cognitives : que le développement des opérations intellectuelles procède de l'action effective au sens le plus complet (c'est-à-dire intérêts compris, ce qui ne signifie en rien que ceux-ci soient exclusivement utilitaires), car la logique est avant tout l'expression de la coordination générale des actions ; et que cette coordination générale des actions comporte nécessairement une dimension sociale, car la coordination interindividuelle des actes et leur coordination intra-individuelle constituent un seul et même processus, les opérations de l'individu étant toutes socialisées et la coopération consistant au sens strict à une mise en commun des opérations de chacun.

*Jean Piaget
Psychologie et pédagogie
(Denoël - Gonthier)*



**N° 1 : *Vers une méthode naturelle
d'imprimerie***

N° 2 : *1 000 poèmes en un an*
I. Le premier trimestre

**N° 3 : *Textes libres ordinaires
de Patrice***

N° 4-5-6 : *1 000 poèmes en un an*
II. Le deuxième trimestre

N° 7-8 : *1 000 poèmes en un an*
III. Le troisième trimestre

**N° 9-10 : *De la parole
qui surgit parfois...***

**N° 11 : *Un maître, des enfants...
plus tard***

**N° 12 : *Pratique de la pédagogie Freinet
et affectivité***

N° 13-14 : *Des moments privilégiés ?*

Si vous n'avez pas pu vous abonner à B.T.R.,
vous pouvez acquérir tous ces numéros aux conditions suivantes :
N° 1 : 4,00 F - N° 2, 4/5/6 et 7/8 vendus ensemble : 30,00 F - N° 3 : 4,00 F
N° 9/10 : 20,60 F - N° 11 : 7,50 F - N° 12 : 6,60 F - N° 13/14 : 10,60 F - N° 15 : 9,00 F
A.C.E.L., B.P. 282, 06403 Cannes Cedex. C.C.P. Marseille 115-03

DANS LA COLLECTION



NOUS PUBLIONS DES DOCUMENTS

● Ils témoignent de l'inséparable dialectique qui unit la pratique et la réflexion.

● Dans un premier temps, ils tendront à enrichir nos hypothèses rassemblées par C. Freinet sous la forme des lois du tâtonnement expérimental.

● Encore mal armés pour l'analyse et malhabiles dans le maniement du jargon théorique, nous solliciterons *ensuite*, l'aide nécessaire afin de préciser les relations vivantes et enrichissantes avec la science (et ses divers courants de pensée) dont nous avons besoin.

● Ces échanges se feront sur le tas, hors de tout dogmatisme, dans le cadre de travail humain qui est notre règle.

Ces échanges font l'objet de correspondances, d'envois de comptes rendus, de travaux venant confirmer ou infirmer, ou corriger, ou compléter, ou préciser nos documents publiés comme hypothèse. Ecrivez au témoin ou à l'auteur, ou à la revue à Cannes.

Ces compléments pourront paraître dans les **CAHIERS ANNUELS** de la B.T.R. publiés à la fin de chaque année scolaire. Ils pourront aussi faire partie de la **SECONDE EDITION** de la B.T.R. prévue pour chaque numéro.

● Nous offrons notre potentiel, notre savoir d'artisans pédagogiques, aux renforcements de ceux qui peuvent nous apporter l'expérience de leur savoir.

● Ainsi pourra apparaître au grand jour, la seule démarche que nous estimons être vraiment

EXPERIMENTALE
et
SCIENTIFIQUE

J'ai déjà écrit que la BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL constituait la plus gigantesque et efficace aventure éducative conduite dans ce pays depuis la GRANDE ENCYCLOPEDIE de DIDEROT...

Aujourd'hui, je découvre l'intérêt des B.T. de RECHERCHES et souhaite vivement pouvoir participer au travail d'élucidation qui suivra la publication des expériences et des cas.

Je suis sûr que ces derniers présenteront, en dépit de la valeur des maîtres, un caractère « banal » qui autorisera leur généralisation — ce qui n'est pas souvent le cas des expériences pédagogiques habituelles.

Une monographie objective bien localisée (lieu-temps)... intégrant les attitudes autant que les résultats, les procédures autant que les contenus, une telle monographie a valeur scientifique. Bien souvent plus scientifique qu'une théorie. D'où le rôle du « témoin » enregistreur, car le maître ne peut généralement être juge (responsable) et partie.

Bref, merci pour cette nouvelle et riche contribution. Et surtout que les maîtres se guérissent de toute timidité abusive !

Professeur Jean VIAL
Sciences de l'éducation
Université de Caen
Laboratoire de psycho-pédagogie



**SUPPLÉMENT
à LA REVUE L'ÉDUCATEUR**

Abonnement d'un an (15 numéros)

à L'Éducateur : 56 F (étranger 84 F).

Supplément B.T.R. : + 52 F (étranger 67 F)

A souscrire auprès des P.E.M.F., B.P. 282,
06403 CANNES CEDEX

C.C.P. : P.E.M.F. Marseille 1145-30.

Publication éditée, imprimée et diffusée par la
Coopérative de l'Enseignement Laïc (C.E.L.),
place H. Bergia, Cannes (A.-M.), France.
Directeur de la publication : M. Berteloot.
Responsable de l'édition : M.E. Bertrand.
Date d'édition : 12-1975 - Dépôt légal :
4e trimestre 1975 - N° d'édition : 756
N° d'impression : 3207 - C.P.P.A.P. n° 22871